

LE BILLARD.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DE CE JEU

COMPRENANT

L'HISTOIRE DE SES PROGRÈS DEPUIS SON ORIGINE

JUSQU'A CE JOUR ;

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX PROPRES A EN FACILITER LA PRATIQUE ;

LA THÉORIE DES EFFETS DE QUEUE, D'APRÈS LES LOIS

PHYSIQUES QUI LES RÉGISSENT.

SUIVI DE LA

PHYSIOLOGIE DU JOUEUR DE BILLARD.

Que l'ignorant se fie aux chances du hasard,
L'art seul doit présider aux succès du billard.



PARIS.

AU DÉPOT CENTRAL, RUE DES FOSSÉS-DU-TEMPLE, 48,

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

—
1846

***Tous les exemplaires non revêtus de nos initiales
seront réputés contrefaits.***

Le billard a conquis de nos jours une vogue si générale, si incontestée, qu'adopté par toutes les classes de la société, il est devenu un besoin, une nécessité de l'époque. Les progrès inouïs que l'on a fait faire à ce jeu depuis une vingtaine d'années, la merveilleuse perfection à laquelle on est arrivé, lui ont d'ailleurs en quelque sorte assigné une place parmi les arts d'agrément. Aussi bien que l'es-

crime ou la danse, voire même le pugilat moderne, ce dernier mot de la civilisation, il forme le complément indispensable de toute éducation vraiment libérale. Quel homme, se respectant un peu, oserait avouer aujourd'hui qu'il est étranger au billard ? Ce serait de l'ostrogothisme pur, une véritable sauvagerie ! Je ne serais donc pas surpris qu'avant peu on fît de la connaissance approfondie de ce jeu une condition *sine qua non* pour l'admission au baccalauréat. Messieurs les candidats me pardonneront sans doute d'avoir signalé cette lacune dans le programme, car cette formalité leur serait, après tout, peu redoutable, et il est permis de croire qu'on les trouverait la plupart inieux préparés à cet examen

qu'aux équations algébriques ou aux abstractions philosophiques : tel qui aurait échoué sur Tacite ou Démosthène se releverait brillamment par un bloc ou un carambolage.

Qui donc oserait contester au billard ses titres légitimes à la royauté sur tous les autres jeux d'adresse ? En est-il un autre qui demande à l'œil plus de justesse, à la main plus de sûreté, au corps plus de souplesse, à l'esprit plus de jugement ; un autre qui soit plus propre à fournir au corps un exercice à la fois salubre et modéré ? Les difficultés mêmes qu'il présente lui donnent un attrait puissant, en stimulant vivement l'amour-propre de ceux qui s'y exercent.

Aussi le billard règne-t-il partout en

maître. Sans parler des innombrables cafés où il tient le principal rôle, il a maintenant sa place marquée, nécessaire, dans l'hôtel aristocratique comme dans l'humble maison bourgeoise, dans le somptueux château comme dans la plus modeste villa. A la campagne, il offre le plus agréable refuge contre les chaleurs de l'été; à la ville, il fait oublier les longues heures des soirées d'hiver. On se passerait à la rigueur d'une bibliothèque, mais d'une salle de billard, cela n'est plus possible.

D'où vient donc que ce roi de tous les jeux, celui que quelques enthousiastes, je veux bien l'avouer, appellent le *noble jeu de billard*, attend encore son historien, tandis que, par une préférence outra-

geante, les échecs, le trictrac, le jeu de dames, voire même le classique et monotone domino, se sont vus plus d'une fois célébrés en vers et en prose? Il n'est pas jusqu'à la pêche à la ligne, cette triste école de patience et de résignation, qui n'ait fait éclore quelques traités ex-professo. L'injustice m'a paru criante, et en vérité, si je ne craignais d'empiéter sur le domaine de nos modernes fabricants de réclames et de prospectus, je dirais qu'une telle lacune demandait impérieusement à être comblée, et que le besoin d'un ouvrage spécial sur le billard se faisait généralement sentir.

Amateur émérite et très-dévoué, si non parfaitement digne du jeu de billard, j'ai cru que la mission m'était

réservée de réparer un si long oubli, et si je ne puis remplir convenablement une si haute tâche, j'aurai du moins le mérite d'avoir préparé les voies à de plus habiles continuateurs. Je crois d'ailleurs, sans trop de présomption, pouvoir avancer que des études longuement et *amoureusement* approfondies sur la matière, me donnent quelques droits à entreprendre cette œuvre, pour laquelle, après tout, je veux bien ne pas réclamer la reconnaissance de la postérité, modestie qui ne manque pas d'un certain mérite par ce temps de prétentions outrecuidantes.

Je m'empresse aussi de prévenir le lecteur que, ne voulant pas m'en rapporter exclusivement à mes propres lumières, je n'ai rien avancé dans la partie

purement théorique de ce petit traité qui n'ait reçu la sanction des hautes notabilités de l'art, à la compétence desquelles je n'ai jamais manqué de m'en référer en toute humilité. On pourra donc, en pleine sécurité de conscience, se fier à la pureté et à l'orthodoxie de mes doctrines en matière de billard.



HISTOIRE

DU

JEU DE BILLARD

ET DE SES PROGRÈS.

L'origine du jeu de billard paraît assez ancienne. Rien ne prouve cependant que, comme l'admirable jeu de l'oie, si prisé de nos bons parents, il ait l'honneur d'être renouvelé des Grecs ou des Romains, et je ne sache pas que les ruines d'Herculanum aient encore révélé à nos savants la moindre trace d'un billard antique. Je dois avouer, à la honte de mes connaissances archéologiques, que j'ai vainement recherché l'époque précise de cette invention,

que cependant je crois pouvoir, d'après quelques indices, rapporter au milieu du seizième siècle. Ce point d'histoire mérite assurément de fixer l'attention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et je ne doute pas que ce corps savant ne s'occupe un jour de porter ses lumineuses investigations sur une difficulté chronologique de cette importance. Je ne vois pas de meilleur moyen de fermer la bouche à ceux qui se permettent de contester l'utilité des travaux de cette honorable société.

Nous lui signalerons donc, pour venir en aide à ses recherches, une lettre curieuse (1), écrite

(1) « Et ayant faict abattre le days , s'assit et se cou-
» vrit (sir Amyr Pawlot, son gardien) ; et puis me dit
» qu'il n'estoit plus temps d'exercice et passe-temps
» pour moy, et pour ce il falloit oster une *table de*
» *billard*.— Je dis que, grâces à Dieu, je ne m'y estois
» jamais beaucoup esbatue depuis l'avoir faict dresser,
» car j'avois assez par eulx d'autres occupations. »

Lettre de Marie Stuart adressée à l'archevêque de

par la reine Marie Stuart, la veille de sa mort ; lettre dans laquelle elle dit positivement que l'on vient de déplacer la table de son billard, pour faciliter son supplice. Le billard était donc déjà connu alors en Angleterre. Mais qu'on ne croie pas que je veuille pour cela faire honneur à messieurs les Anglais d'une si belle invention ; il en coûterait trop à mon patriotisme : je leur accorderais plus volontiers la vapeur. Je dirai donc que probablement la reine Marie s'était exercée à ce jeu dans sa jeunesse, pendant son séjour à la cour de France, et qu'elle lui aura demandé plus tard quelques distractions dans sa longue captivité.

Nous trouvons aussi dans un historien que nous laissons parler, ce fait assez remarquable :

C'était à faire tranquillement une partie de billard qu'était occupé Charles IX, le jour du

Glasgow, datée de Fotheringay, le 24 novembre 1686, publiée récemment par M. le prince Labanoff.

massacre de la Saint-Barthélemy, lorsque, apprenant que les protestants passaient, pour se sauver, la Seine à la nage, il quitta bille et queue, pour prendre balle et fusil, et tirer de son balcon, presque à bout portant; sur les malheureux fugitifs.

Un siècle plus tard, une épigramme dirigée contre Chamillard, contrôleur général des finances en 1699, et particulièrement aimé de Louis XIV, à cause de son adresse au billard, prouve que ce jeu était fort goûté de ce prince et qu'il dut jouir d'une grande faveur à une époque où les courtisans s'évertuaient à copier servilement jusqu'aux ridicules du maître. Voici cette épigramme, du reste assez peu poétique :

Ci-gît le fameux Chamillard,
De son roi le protonotaire :
Il fut un héros au billard,
Un zéro dans le ministère.

Nous ne parlons que pour mémoire de l'opi-

nion de quelques écrivains qui ont attribué l'invention du jeu de billard, les uns aux Russes, les autres aux Chinois, attendu qu'ils n'appuient leur assertion sur aucune preuve concluante. Pour nous, nous le répétons, nous croyons que ce jeu parut en Europe vers le seizième siècle, pour occuper les loisirs d'une chevalerie guerrière; en effet, après les carrousels, les passes d'armes des tournois, devait venir le billard, comme une représentation indirecte de combats plus sérieux. Nous nous fixons d'autant plus volontiers à cette opinion, qu'elle rattache plus particulièrement le jeu de billard à la France, terre classique de la chevalerie.

Le billard fut longtemps exclusivement réservé aux princes et aux grands seigneurs; plus tard, les maîtres paumiers eurent le privilège de tenir billard chez eux; mais, comme le jeu de paume, il ne servait guère qu'à l'amusement de l'aristocratie. Ce ne fut qu'à une épo-

que assez récente, lorsque la fusion des diverses classes de la société amena l'usage des cafés publics, que ce jeu prit réellement le droit de bourgeoisie et se débarrassa des entraves qui avaient trop longtemps arrêté ses progrès. Parmi nos libertés conquises, nous oublions, ingrats que nous sommes, de tenir compte à nos pères de l'une des plus précieuses, l'affranchissement du billard ! Mis dès lors à la portée de tout le monde, il acquit une popularité toujours croissante, à ce point qu'il n'est pas aujourd'hui de si petit village en France qui ne compte, sinon une école primaire, au moins un billard, et il en est de même dans presque tous les autres pays de l'Europe. Je ne sais si, comme on l'a dit, la liberté fera le tour du monde, mais je suis convaincu que le billard arrivera bien avant elle.

En voulez-vous une preuve ? voyez sa marche triomphante. A peine nos armes nous

avaient-elles conquis une place en Algérie, que déjà il y avait marqué la sienne. Le billard n'est pas moins en faveur, je vous assure, à Alger qu'à Paris. Peut-être même n'a-t-on pas assez compris quel puissant moyen de pacification, quel élément certain de civilisation il pouvait nous offrir. Quelle âme assez farouche, fût-elle Bédouine ou Kabile, ne se laisserait amollir aux séductions de ce jeu ? Tâchez d'inoculer à Abd-el-Kader la passion du carambolage ; de ce jour, soyez - en sûrs , l'Afrique est soumise. Je recommande cette pensée aux méditations de nos gouvernants. Qui sait, je vous le demande, si l'attrait d'un beau billard envoyé à propos à Otaïti n'aurait pas eu plus d'influence sur la capricieuse reine Pomaré que les tristes sermons du révérend Pritchard ?

A une époque d'émancipation où la femme réclame hautement sa participation aux travaux

comme aux plaisirs de son ex-suzerain seigneur, depuis l'ode et le roman jusques et y compris la cigarette, ce n'est pas un des moindres privilèges du jeu de billard de se prêter merveilleusement à cette louable ambition. Les dames, en effet, peuvent y trouver un délassement fort attrayant, très-propre surtout à mettre en relief toutes les grâces de leurs personnes. Aussi l'ont-elles généralement pris sous leur patronage, et plusieurs même s'y distinguent par une adresse qu'envierait plus d'un talent masculin. Sur ce point, au moins, je proclame donc l'égalité des sexes, et j'appuie chaudement la libre concurrence. Si je voulais soutenir ma thèse par des exemples, j'en trouverais un grand nombre, et des noms fort connus ne me manqueraient pas; mais la publicité de mes éloges serait peut-être indiscrete, et je me bornerai à rappeler que madame la duchesse de Berry se livrait à ce jeu avec une véritable passion, pendant ses fré-

quents séjours à Rosny, et était parvenue à s'y montrer fort habile. Une faveur si haute accordée au billard ne pouvait manquer de le mettre à la mode, au milieu de la cour brillante qui entourait la princesse; aussi depuis le billard est-il un accessoire obligé de la vie de château, et voyons-nous plus d'une aimable châtelaine faire elle-même, avec une grâce charmante, les honneurs de son billard; plusieurs d'entre elles pourraient même se passer de la galanterie de leurs partners pour lutter avec eux sans trop de désavantage sur le terrain du carambolage. Je sais bien que quelques esprits moroses insinueront sournoisement que dans la pratique de ce jeu, la souplesse, le laisser-aller de certaines poses qui font si bien valoir les avantages personnels d'un brillant cavalier, présentent de graves difficultés au beau sexe, auquel une pareille désinvolture ne serait pas toujours favorable. Qu'ils se confient, pour éviter cet écueil, au

tact délicat des dames, qui sauront bien esquiver les périls de la situation et peut-être même s'en faire un merveilleux auxiliaire de coquette et provocante séduction. D'ailleurs, nos aimables lionnes du jour ne font-elles pas des armes comme Grisier !

Mais je m'aperçois que l'enthousiasme du panégyriste me fait oublier le rôle plus modeste d'historien que je m'étais imposé : je me hâte d'y revenir.

On a donné au mot billard deux étymologies latines : les uns le font venir de *billus*, bâton, parce que jadis on disait biller pour exprimer l'action d'attacher la corde d'un bateau aux billes ou aux bâtons de la rive ; les autres, de *pila*, globe ou boule, parce que l'idée du jeu de boule sur le gazon de la prairie a pu amener le jeu de billard sur le tapis vert. Nous abandonnons du reste, de grand cœur, ces étymologies diverses aux disputes des linguistes.

La forme et les dimensions du billard semblent avoir peu varié depuis son origine. En effet, si l'on ouvre l'*Encyclopédie*, publiée en 1750, on y trouve la description suivante : « Le » billard est composé de quatre parties principales, savoir : la table, le tapis, le fer et les » bandes. La table est carrée, oblongue, garnie » de bandes ou rebords de bois rembourrés » de lisières de drap, et couverte d'un drap vert » attaché en dessus avec des clous de cuivre. » Aux quatre coins du billard et au milieu des » longues bandes sont pratiqués des trous ou » des *blouses* pour recevoir les billes, et aux » deux tiers de la longueur de la table, vers le » haut, est un fer appelé *passé*. » Le fer, supprimé depuis une quarantaine d'années, apporte seul, comme on le voit, une modification importante à la disposition que présente encore aujourd'hui le billard. Je dirai quelques mots plus tard sur les usages auxquels ce fer était destiné,

Le luxe inouï adopté depuis dans la fabrication des billards, les arabesques capricieuses, les coquettes incrustations, les riches ciselures dont ils sont ornés, pas plus que ces terribles gueules de lion s'ouvrant complaisamment pour présenter au joueur la bille qui vient d'être envoyée dans une blouse, ne constituent, à vrai dire, des changements essentiels.

Dans toutes les expositions de l'industrie, l'on ne manque pas d'offrir aux regards de la foule un billard merveilleux modulant quelque air de contredanse lorsque la bille tombe dans l'une des blouses. Outre la parfaite inutilité de cette invention, ne serait-ce pas, je vous le demande, un insupportable supplice que d'entendre sans relâche bourdonner à ses oreilles cette monotone serinette ? D'ailleurs, au point de vue moral, vous blesseriez toutes les convenances : car si la bille que votre adresse a su diriger dans une blouse vous fait éprouver

un sentiment de satisfaction , elle produit nécessairement l'effet contraire sur votre adversaire ; et il serait, ce me semble, peu généreux d'insulter à son malheur par une musique fanfaronne et incongrue.

Laissons donc de côté tous ces prétendus perfectionnements, et arrivons à ceux qui contribuèrent réellement à faire faire au billard de véritables progrès.

En première ligne nous devons placer l'amélioration , ou , pour mieux dire , la transformation complète des bandes. Ces heureuses modifications ne remontent qu'à une trentaine d'années. Avant cette époque , les bandes , ou trop dures ou trop molles , inégalement rembourrées , sans justesse ni élasticité , ne pouvaient donner aucune idée précise de la force ni de la direction des billes, alors même qu'on ne leur demandait pas encore de se prêter aux miracles de l'effet de queue. Entre tous ceux

qui s'appliquèrent avec le plus de soin et de succès au perfectionnement des bandes, nous devons spécialement citer le billardier Chéreau. Les véritables amateurs du jeu de billard ne peuvent lui refuser un juste tribut de reconnaissance, car c'est à lui qu'ils doivent la possibilité d'exécuter aujourd'hui ces brillants effets qui font leur bonheur et leur gloire. On ne peut méconnaître toute la valeur de cette amélioration, lorsqu'on voit le meilleur joueur, livré au douloureux martyre d'un mauvais billard, redescendre, quoi qu'il fasse, au niveau de la plus infime mazette, complètement paralysé par l'impuissance et la fausseté des bandes. Autant eût valu demander à Paganini d'opérer les prodiges de son art sur le violon fêlé d'un aveugle. Convenons cependant que bien souvent les billards portent fort injustement la peine de la mauvaise humeur des joueurs inhabiles qui manquent rarement de rejeter leur

propre maladresse sur la fausseté des bandes ou de la table ; que ne peuvent-elles se défendre !

Il y a quelques années, dans la pensée de rendre les bandes plus vives, on a essayé d'appliquer à leur confection le caoutchouc, cette panacée universelle. Mais le but qu'on s'était proposé fut nécessairement dépassé. L'élasticité excessive du caoutchouc ne permettait plus de mesurer les effets produits, d'autant plus qu'ils étaient subordonnés à l'action constamment variable de la température atmosphérique sur le caoutchouc. De plus, les billes, lorsqu'elles étaient envoyées dans les angles avec quelque force, sautaient presque nécessairement hors du billard, ou, tout au moins, changeant de mode de rotation par le fait même du saut, elles perdaient la direction qu'on avait cherché à leur donner. On a essayé à parer à ces inconvénients en associant seulement le

caoutchouc aux lisières de drap; mais on n'a jamais ainsi obtenu de résultat complètement satisfaisant. Les bandes en lisières, confectionnées avec le soin et l'adresse qu'y apportent aujourd'hui quelques billardiers habiles, remplissent, ce me semble, toutes les indications nécessaires en offrant une résistance convenable, la plus grande précision possible et une élasticité suffisante pour ceux qui savent mettre à profit les ressources inépuisables de la queue *à procédé*.

Pour obvier au travail continu des pièces de bois employées à former les tables de billard, on a mis successivement en usage le marbre, la fonte, l'ardoise. De ces trois procédés, les deux premiers ont été presque entièrement abandonnés; mais le dernier compte maintenant beaucoup de partisans, et présente sur l'ancien système d'incontestables avantages sous le rapport de la justesse et de la régu-

lancée. Les billes, sur ces sortes de table, sont aussi bien moins exposées à franchir les bandes, quelle que soit la force qu'on leur imprime; il est vrai que par cette raison même les carambolages par le saut deviennent un peu plus difficiles, mais ne laissent pas cependant d'être possibles pour celui qui sait bien piquer sa bille.

Une des choses qui s'opposèrent le plus au progrès du jeu de billard, ce fut la forme primitive des queues. Dans les premiers temps, âge d'innocence, nos pères se servaient d'un long bâton aplati vers son extrémité, et auquel sa forme avait justement mérité le nom de houlette. Le tapis vert et la houlette ne pouvaient manquer de produire des tableaux tout à fait champêtres et dignes de Florian. Au lieu de se servir des doigts, comme on le fait maintenant, pour soutenir et diriger la queue, on promenait gravement la houlette sur le tapis, présentant à la

bille une large surface ordinairement garnie d'ivoire. Il n'y a pas encore longtemps qu'on trouvait dans quelques cafés arriérés du Marais cet instrument pastoral, vieux débris d'un autre âge, protestant avec énergie contre les progrès de la civilisation. On ne le rencontre plus maintenant que dans quelques maisons particulières, où il est réservé à l'usage des dames, auxquelles il est fort utile pour leur éviter certaines positions un peu trop hasardées.

Il est facile de voir combien étaient restreintes les ressources qu'offrait au joueur ce disgracieux bâton; aussi finit-on par reconnaître son insuffisance, et il fut relégué au fond de la bergerie dont il n'aurait jamais dû sortir. On se servit dès lors de l'extrémité la plus fine d'une queue disposée et arrondie sous la forme qu'elle présente aujourd'hui, lorsqu'on n'y a pas adapté de cuir.

C'était déjà un très-grand pas de fait. Aussi,

grâce à cette amélioration, les progrès furent-ils rapides, et l'on arriva à obtenir tout ce qu'il était possible d'obtenir alors avec les moyens qu'on avait à sa disposition, c'est-à-dire une extrême précision, une étude des bandes calculée avec une rigueur *mathématique*, puisqu'à cette époque la bille frappée par une surface plane et dans son centre ne décrivait jamais que des angles naturels, enfin une connaissance parfaite de toutes les finesses du jeu et de cette science *diplomatique* aujourd'hui tombée en discrédit et rendue presque inutile par les mille ressources de l'effet de queue. L'habitude en quelque sorte exclusive de la partie, dite *au même*, contribuait en outre à donner aux joueurs de cette époque une grande justesse de coup d'œil.

Telle était la situation du billard il y a environ trente ans, et l'on était bien loin de supposer qu'il pût encore faire des progrès impor-

tants. Les plus forts joueurs ne semblaient rien laisser à désirer : on se croyait arrivé à l'apogée de l'art. Comment doubler une bille avec plus de justesse, calculer avec plus d'exactitude les rapports des angles que Spollar, Dollé et tant d'autres coryphées de ce temps ? Une nombreuse galerie, enthousiaste, passionnée, applaudissait chaque jour à leurs triomphes ; et cependant les malheureux ne dansaient pas, il est vrai, mais ils jouaient sur un volcan ; ils étaient à la veille d'une révolution qui allait tout à coup les dépouiller de leur brillante auréole de gloire et les rejeter dans l'ombre pour donner naissance à d'autres célébrités.

Une invention nouvelle préparait en effet au jeu de billard une transformation complète. Les lois ordinaires du mouvement des corps allaient tout à coup paraître interverties ; soumise à des forces inconnues, une bille d'ivoire devait désormais obéir à tous les caprices et

réaliser l'impossible. Comment donc s'opéraient ces prodiges ? Il suffisait pour cela d'un petit morceau de cuir.

Comme pour la plupart des découvertes, le hasard fit presque tous les frais en cette circonstance. Evidemment lorsque Mengaut concut la première idée d'adapter un morceau de cuir au bout d'une queue de billard, il ne pouvait prévoir les résultats singuliers qu'il obtiendrait à l'aide de cette modification. Son but n'était sans doute que d'amortir la force de son coup et de prévenir les *fausses queues* si fréquentes avec les queues ordinaires. Ce ne fut certainement pas une déduction théorique qui lui suggéra cette pensée : il ne se rendait pas compte à priori des phénomènes physiques relatifs à la rotation et au frottement que je me réserve d'expliquer plus loin (1). Toujours est-il qu'émer-

(1) On doit remarquer, néanmoins, qu'il était déjà

veillé des effets singuliers qu'il vit s'opérer sous sa main, il mit une ardeur infatigable à les perfectionner de toutes manières. Doué d'une rare adresse, il ne tarda pas à obtenir des résultats tellement extraordinaires que, sous certains rapports, ils n'ont même pas encore été dépassés.

Qu'on juge de la stupéfaction qui s'empara des sommités du billard lorsqu'un beau jour un homme parut, qui, maître de sa bille, tantôt la contraignit à décrire un cercle autour d'un chapeau, tantôt à former des angles diamétralement opposés aux lois ordinaires, lorsqu'on vit cette bille venir mourir sans force sur une bande, puis aussitôt après l'avoir touchée repartir avec une vitesse inattendue, lorsqu'on la

sur la voie de la théorie, puisque avant l'emploi du cuir, il faisait dès lors des choses fort surprenantes au moyen d'une queue qu'il avait simplement arrondie, et émoussée par des hachures.

vit enfin, lancée avec force, s'arrêter brusquement au milieu du billard et revenir sur elle-même sans avoir frappé la bande. C'était presque du sortilège, et Mengaut dut s'estimer heureux d'être venu dans un siècle de tolérance : quelque cent ans plus tôt, qui sait s'il n'eût pas été accusé de connivence avec le diable et brûlé bel et bien en place de Grève ?

Les premiers essais de Mengaut n'étaient à vrai dire que des difficultés vaincues, de véritables tours de force. Mais après la première surprise, on entrevit bientôt quelle ère nouvelle ils ouvraient au billard. D'ardents néophytes, s'emparant de cette initiation, analysèrent avec soin tous ces phénomènes insolites et en régularisèrent les applications en même temps qu'ils les multipliaient chaque jour. On comprit dès lors que toutes les *pertes*, que presque tous les contre-coups pouvaient être évités au moyen des nouveaux procédés, que la

sphère du carambolage était tellement agrandie qu'il n'y en avait pour ainsi dire plus d'impossibles, qu'on avait enfin entre les mains une mine féconde dont on ne connaissait pas encore complètement, mais dont on pressentait les richesses.

Cependant une opposition violente, désespérée, s'était organisée dans le camp des princes de la veille, aujourd'hui détrônés. Il n'y avait pas à se faire illusion ; leur règne était passé. Mais on abdique difficilement, même une royauté de billard. Renoncer tout d'un coup aux enivrements de la gloire, aux applaudissements de la multitude, s'être vus portés pendant des années sur le pavois pour redescendre honteusement au milieu de la foule, le sacrifice était rude et pénible. Aussi un cri de réprobation s'éleva-t-il contre les audacieux novateurs. — « Succès trompeurs, triomphes d'un jour ! s'exclamaient avec rage les fidèles con-

servateurs des anciennes doctrines ; tout cela n'est que clinquant et vaine fumée ! Nous avons pour nous la précision, la sagesse, la prudence, les vrais principes. »

Il fallut bien cependant se rendre et baisser pavillon ; la résistance était devenue impossible. Des railleries impitoyables poursuivirent ces malheureux vétérans du billard, devenus *rococos*, et qui n'eurent d'autre consolation que celle d'entendre d'autres novateurs de la même époque traiter Racine de polisson (1). Le siècle méconnaissait toutes les gloires, se disaient-ils avec amertume. Quelques-uns poussèrent l'humiliation jusqu'à chercher à s'initier aux nouvelles méthodes ; mais vieillis dans les anciennes traditions, la plupart, après de vains efforts, se retirèrent fièrement dans leurs tentes pour

(1) C'était, en effet, vers le même temps que se manifestaient dans le monde littéraire les bruyantes clameurs de la nouvelle école, dite romantique.

échapper aux triomphes de leurs rivaux détestés.

La nouvelle école resta donc complètement maîtresse du champ de bataille. A sa tête figurait une phalange de joueurs dont la réputation se répandit rapidement et dont les noms sont sans doute encore présents à la mémoire des personnes qui assistèrent à cette rénovation du billard.

Parmi eux, les sieurs Auguste, Charlier, Michelet, François, Monzeg, etc., mais surtout Noël, celui de tous qui avait le plus approfondi les secrets du billard, étaient principalement en possession de la faveur publique.

Les prodiges obtenus à l'aide des queues dites à *procédé* avaient encore tout le charme de la nouveauté. Chaque jour apportait quelque découverte nouvelle; à peine naissante, la science de l'effet de queue n'avait pas encore été sondée, explorée, fouillée dans tous les

sens comme elle l'a été depuis. On n'avait pas assez de surprise et d'admiration pour ces effets qui nous sont devenus tellement familiers qu'ils nous trouvent aujourd'hui froids et indifférents. Il n'en était pas ainsi alors : lorsqu'une partie à laquelle devaient prendre part les notabilités que je viens de nommer était annoncée (dans les journaux, entendez-le bien), il n'était guère plus facile de pénétrer dans la salle de billard qu'au Théâtre Français aux premières représentations de *Hernani*. L'assistance n'était ni moins agitée, ni moins divisée d'opinions. Les fervents adeptes de l'effet de queue ne le cédaient pas en transports d'enthousiasme, en trépignements d'admiration, aux apôtres chevelus du messie littéraire. On ne *chauffait* pas avec moins d'ardeur un brillant carambolage qu'une tirade de Dona Sol. Le classique était *enfoncé* sur toute la ligne, au billard comme sur la scène. Hélas ! que sont devenus ces beaux

jours de luttes ardentes, de batailles solennelles? Public ingrat et blasé! à peine aujourd'hui honores-tu d'une froide curiosité les plus merveilleux prodiges de l'effet de queue, et M. Hugo s'est enseveli dans les limbes de l'Académie!

Comme je viens de le dire, Noël avait à cette époque sur ses antagonistes une supériorité incontestable. Chacun d'eux brillait par des qualités différentes, l'un par la finesse, l'autre par l'éclat, celui-ci par la précision de son jeu, mais aucun autre ne réunissait au même degré une exécution extraordinaire à une connaissance approfondie de la théorie du jeu de billard. Aucun autre ne se rendait compte avec plus de justesse et de sagacité de chacun des effets produits, aucun ne les démontrait avec plus de clarté et d'exactitude. Aussi toute contestation, tout point en litige lui étaient-ils déferés, et ses arrêts sans appel ont fait jurisprudence dans le code du billard.

Quelques rivaux néanmoins lui disputaient vivement la priorité. Entre tous, nous devons citer un joueur d'une excentricité originale et dont les formes tant soit peu agrestes, il faut le dire, lui valurent à juste titre le surnom de *Paysan*, surnom qui lui est resté depuis et sous lequel il est connu à Paris, j'allais dire en France, de quiconque se pique d'avoir quelque notion du jeu de billard. Sous un air de bonhomie rustique, il cachait une finesse, une astuce extrêmes et une adresse qui surprenait d'autant plus qu'on s'attendait moins à la rencontrer sous des dehors aussi grotesques. Bien que son étoile ait aujourd'hui un peu pâli, il ne laisse pas de tenir encore sa place parmi les maîtres, qui ne pourraient sans injustice mettre en oubli que, le premier, il s'est fait remarquer par ce talent, maintenant si perfectionné, de rassembler les trois billes pour en tirer ensuite, sans les éloigner, une *série* de carambolages

qui ne laisse à l'adversaire que le loisir de demander *le Moniteur*.

Mon but ne peut être de faire ici une nomenclature exacte de tous ceux qui se sont fait un nom au billard. Ma liste, bien que longue, serait encore fort incomplète. Il me tarde d'ailleurs d'arriver à une célébrité qui les résume toutes, et qui, de prime abord, s'empara de la première place avec une telle supériorité que toute concurrence devint pour ainsi dire impossible. A ce peu de mots, qui n'a déjà nommé Eugène?

Eugène fit sa première apparition sur le théâtre de sa gloire, il y a une vingtaine d'années. On ne peut se faire une idée de la surprise que causa son entrée dans le monde-billard : un adolescent, grêle et imberbe, venait tout d'un coup se poser en face de combattants aguerris, consommés dans la pratique et l'étude du jeu de billard ; à tous, il leur portait

défi, et tous, en quelques jours, il les avait fait passer sous le même niveau, véritables fourches caudines, et forcés de le reconnaître pour leur maître. Pour quiconque sait apprécier quelles infinies difficultés il faut surmonter pour arriver à ce degré de force au billard, je ne crains pas de dire qu'il y a là quelque chose de fort extraordinaire. On peut admettre, à la rigueur, que, doué d'heureuses dispositions, on acquière en peu de temps tout ce que permet l'exécution la plus brillante ; mais ce qu'il est plus difficile de s'expliquer, c'est que par une espèce d'intuition spontanée, on se trouve tout d'abord initié aux secrets les plus compliqués de la théorie, à cette sagesse, cette conduite, cette régularité de jeu que ne peuvent souvent atteindre les amateurs vieilliss dans la pratique.

Ce furent cependant là les qualités qui distinguèrent spécialement Eugène à son début. Capable autant que qui que ce soit de produire

tous les *effets* connus, il ne se servit des richesses qu'il avait à sa disposition qu'avec une grande réserve, laissant à d'autres le plaisir d'éblouir la *galerie* par le prestige de coups extraordinaires, mais désavoués par la prudence. Pour lui, semblable aux artistes dramatiques éminents qui dédaignent tous ces petits moyens à l'aide desquels les acteurs de mélodrame jettent de la poudre aux yeux du public du boulevard, il rejeta le clinquant, les vaines fioritures, pour s'attacher avec sévérité aux véritables principes de l'art. Plus d'un lecteur sourira sans doute à ce mot *art* présomptueusement accolé au billard; plus d'un même ira jusqu'à crier à la profanation. Qu'on me permette cependant de ne pas le rétracter. Quelle que soit la valeur qu'on donne à ce mot généralement si mal défini, j'avoue qu'il me paraît injuste d'en refuser l'application au billard, lorsque ce jeu est porté à ce degré de perfection.

Dans le jeu d'Eugène tout est positif, certain, prévu, calculé; pas un coup où il ne puisse assigner d'avance, à quelques lignes près, la position que viendront occuper les trois billes. La précision avec laquelle il joue les coups naturels est incroyable, et pour les effets aucun autre n'a pu atteindre la même sûreté, la même exactitude. Joignez à cela une pose gracieuse, un coup de queue plein de facilité et d'élégance, et vous aurez une idée de ce joueur exceptionnel.

Depuis ses premiers succès, Eugène n'a pas compté une seule défaite, et l'on pourrait presque avancer qu'avec les moyens dont on dispose aujourd'hui, il n'est pas possible de pousser plus loin les progrès du billard. Les colonnes d'Hercule sont atteintes.

Oui; mais les colonnes d'Hercule n'étaient pas le bout du monde, et il n'y a pas encore longtemps qu'un jeune conquérant, dans sa

marche rapide, a failli, comme Alexandre, les laisser derrière lui. Ce nouveau joueur, fraîchement débarqué des bords de la Garonne, fier de ses nombreux succès remportés successivement sur l'état-major de la place, ne craignit pas de venir planter sa tente devant le général lui-même. A cet audacieux défi, tout le camp s'est ému; le combat fut accepté, et les champions entrèrent en lice. La fortune cette fois encore resta fidèle à Eugène, mais les chances de la lutte furent si partagées, la victoire si vivement disputée, que les fondements de la réputation d'Eugène, solidement assis sur quinze années de triomphe, furent un moment ébranlés. Quatre carambolages de plus, Eugène trouvait son Waterloo. A quoi tiennent les royautés de ce monde ; *vanitas vanitatum* !

Depuis dix ans et surtout ces dernières années, une pleiade de joueurs d'une adresse remarquable a paru dans l'arène avec éclat. Dans

ce moment, le café du grand balcon (boulevard des Italiens) est particulièrement le théâtre où les plus connus d'entre eux déploient toutes les ressources de leur talent. Je me suis assez étendu déjà sur le compte du Paysan et sur celui d'Eugène, pour ne pas entrer dans de nouveaux détails sur tous ces joueurs (1), qui réunissent, au reste, les mêmes qualités à quelques nuances différentes. Je craindrais de plus, en citant les réputations du jour, de me voir contester mon impartialité d'historien par une foule de susceptibilités jalouses. Je ne puis cependant terminer cette revue rapide sans dire quelques mots sur un joueur d'un talent tout à fait à part, et qui se distingue par des facultés toutes spéciales. Je veux parler de Soret.

Soret est le type parfait, l'idéal du joueur élégant. Rien n'égale la grâce de son jeu en

(1) MM. Constant, Paul, Romain, etc., etc.

même temps que la puissance étourdissante de ses effets de queue. L'on peut dire que si, pour le véritable connaisseur, Eugène, par sa précision, par sa solidité constantes l'emporte sur Soret, en revanche, aux yeux de la grande majorité des spectateurs, celui-ci prend à son tour le dessus sur son antagoniste par la richesse, la puissance, je dirais presque la distinction de son jeu. En résumé, Soret perdra sans doute en luttant avec Eugène, mais il ne serait donné à personne de perdre avec plus d'élégance, et sa chute, passez-moi la comparaison peut-être un peu superbe, rappellerait celle du gladiateur grec qui, blessé à mort, tombe au moins avec grâce.

Peut-être me reprochera-t-on ma prolixité louangeuse à l'égard de messieurs les *professeurs titulaires* du jeu de billard; mais il m'a semblé que leurs noms se rattachaient nécessairement à l'histoire de ce jeu qu'ils ont si

puissamment contribué à amener au point de perfection auquel il est arrivé aujourd'hui, et que la génération nouvelle de joueurs de billard, qui, grâce à leurs efforts, voit la route aplanie devant elle, et ne trouve plus que des triomphes faciles, leur devait, sous peine d'ingratitude, quelque reconnaissance. Je me hâte néanmoins de reconnaître que parmi les personnes auxquelles je donnerai la dénomination moins ambitieuse d'*amateurs*, un très-grand nombre pourraient rivaliser sans trop de désavantage avec les célébrités que j'ai citées. J'ajouterai même que les joueurs habiles se sont multipliés à tel point que les maladroits deviendront bientôt aussi rares que l'étaient autrefois les forts joueurs. L'art, devenu facile, en quelque sorte vulgaire, court pour ainsi dire les rues. Le moment n'est pas loin où le type de la mazette pur sang aura disparu, ou n'osera pas au moins se produire en public. Que des esprits

moroses viennent ensuite mettre en doute les progrès de la civilisation !

Quelques adversaires de la centralisation trouveront mauvais, sans doute, que je n'aie tenu compte que des célébrités qui ont eu Paris pour théâtre. J'avoue que, sans contester aux départements la gloire de posséder dans leur sein de hautes capacités en ce genre (Dieu me garde de leur faire cette injure), je crois néanmoins que la capitale possède des forces supérieures devant lesquelles devront s'humilier les plus rares produits des meilleurs crus provinciaux. Telle est cependant la puissance de l'amour du terroir, que vous entendrez mille fois répéter cette phrase accompagnée d'un sourire dédaigneux : « Dans mon *endroit*, vous verriez des joueurs qui feraient pâlir toutes vos réputations de Paris. » Il n'est pas d'étudiant nouvellement débarqué, fût-ce de Quimper ou de Brives-la-Gaillarde, qui n'ait à vous offrir

une de ces merveilles qui, si vous l'en croyez sur parole, n'ont jamais manqué de terminer la partie *sans quitter la queue*, phrase consacrée. Une centaine de carambolages de suite n'est pour eux qu'un enfantillage. Malheureusement nous ne sommes pas à Brives-la-Gaillarde.

Lorsque je donne la supériorité aux joueurs de la capitale, il est clair que je ne prétends pas dire qu'ils sont tous originaires de Paris ; il est à remarquer, au contraire, que presque tous ceux qui se sont fait un nom au jeu de billard appartiennent au midi de la France. Mais avant d'acquérir cette force supérieure, ils ont dû subir l'épreuve de cette haute école parisienne, qui dans tous les genres développe et consacre le talent.

Dans l'histoire succincte du jeu de billard que je viens d'esquisser, je ne me suis placé qu'au point de vue des billards publics et des

oueurs dont la réputation s'est formée principalement dans les cafés de Paris. Ce cadre paraîtrait sans doute trop étroit, si je ne devais le compléter dans la physiologie du joueur de billard qui suit ce petit aperçu, et qui me fournira l'occasion d'envisager ce jeu sous ses autres aspects.



PRINCIPES GÉNÉRAUX

PROPRES A FACILITER

LA PRATIQUE DU JEU DE BILLARD.



Il serait assez difficile, pour ne pas dire impossible , d'enseigner par écrit l'art de bien jouer au billard. Il est évident qu'un jeu essentiellement d'adresse échappe à ce genre de démonstration, et que la pratique l'emporte de beaucoup sur l'enseignement théorique. Je crois cependant qu'il ne sera pas sans quelque utilité de poser un certain nombre de principes

généraux dont on pourra tirer parti. C'est ce que je vais essayer de faire brièvement.

Conditions d'une bonne position.

Pour celui qui commence à jouer au billard, le point le plus important de tous, celui qui devra rendre faciles ou impossibles ses progrès ultérieurs, c'est une bonne position. Quiconque aura dès ses débuts au billard pris la mauvaise habitude de se placer d'une manière gênée ou forcée, doit renoncer à la prétention d'y acquérir quelque habileté. Aussi un connaisseur distinguera-t-il toujours au premier coup d'œil et après un seul coup de queue, le maladroit du joueur habile et exercé. On ne saurait donc trop s'appliquer à adopter une pose facile et commode qui permette au corps une entière liberté des mouvements. Qu'on se persuade

bien qu'un bon coup de queue n'est pas moins indispensable au joueur de billard qu'un bon coup d'archet au violoniste. Sans cette condition première, l'un ne sera jamais qu'une mazette, l'autre qu'un gratteur de boyau.

Le joueur, après s'être placé dans une position à peu près de trois quarts, se tiendra à une distance de quelques pouces du billard, plus ou moins, selon les différences de taille, l'un des pieds tourné directement au billard, l'autre formant un angle d'environ quarante-cinq degrés. Les jambes devront être assez écartées pour que la base de sustentation, ouverte convenablement, présente fermeté et solidité. Il est indispensable que le corps soit toujours parfaitement d'aplomb sur les jambes; sans cette loi d'équilibre, il ne peut avoir ni grâce ni aisance.

Le bras sera assez éloigné du corps pour rendre faciles tous les mouvements d'extension

et de réduction. S'il frotte contre les parois de l'estomac, n'attendez rien de bon du coup de queue.

La main enfin, à demi fléchie sur le tapis et formant tant soit peu la voûte, donnera à la queue un support inflexible entre l'index et le pouce légèrement écarté. Pour que la queue n'éprouve pas d'oscillations lorsque le joueur ajuste, il convient qu'elle ne dépasse la main que de cinq à six pouces au plus.

Le bras qui s'appuie sur le billard ne doit le toucher que du talon de la main et du bout des doigts; l'autre bras, celui qui tient la queue, doit être ployé de manière que le poignet soit perpendiculaire au coude; par là il conserve plus d'aisance dans ses mouvements et la main empoigne mieux la queue.

Il est bon pour donner de l'élan et de la puissance au coup de queue, que le corps s'appuie légèrement sur le bras gauche.

Coup d'épaule.

Lorsque le joueur est placé d'après les principes que je viens de donner, il lui est facile d'éviter le plus grand écueil qui puisse s'opposer à ses progrès ; je veux parler de ce que l'on a appelé le *coup d'épaule*. Par suite d'une position vicieuse, un grand nombre de personnes prennent forcément la pernicieuse habitude de jeter leur épaule en avant au moment où elles frappent leur bille. Ce défaut capital est la véritable pierre d'achoppement de la plupart des joueurs.

Rien n'est disgracieux et ridicule comme ces espèces de convulsionnaires qui semblent frappés d'un tic nerveux à chaque coup de queue qu'ils donnent. Il est d'autant plus essentiel d'éviter ce mouvement de l'épaule qu'il est presque impossible de s'en corriger lorsqu'on

n'a pas su s'en guérir dès le principe, et qu'il paralyse entièrement les plus heureuses dispositions.

Conditions d'un bon coup de queue.

L'importance d'un bon coup de queue est telle qu'on ne saurait trop s'appesantir sur ce point et recommander avec trop d'insistance aux commençants de s'appliquer à le donner d'une manière *unie, facile, régulière* et non *saccadée, brusque ou guindée*. L'arrière-bras doit rester immobile, le mouvement doit s'opérer par l'avant-bras et surtout par le poignet seul dans les coups moyens. Néanmoins dans les coups joués avec force, l'avant-bras marque sensiblement son élan, mais le mouvement du poignet doit être également séparé pour que le coup soit net et uni.

On doit autant que possible ajuster sa bille

dans son plein. Quelques personnes l'ajustent invariablement ou par-dessus ou tout à fait de côté; puis, se dérangeant au moment de donner leur coup de queue, elles la frappent alors selon l'effet qu'elles cherchent à lui faire produire. On comprend combien cette secousse inévitable doit gêner le coup d'œil et empêcher la sûreté du coup.

Évitez aussi avec soin d'approcher votre queue trop près de la bille; on doit toujours laisser entre la bille et le bout de la queue une distance d'au moins un pouce; autrement l'on s'exposerait à faire souvent une faute grave en touchant involontairement la bille à jouer.

Choix d'une queue.

Le choix d'une queue n'est pas une chose indifférente. Pour un commençant, cela n'est

peut-être que d'une assez médiocre importance ; mais pour le joueur expérimenté , une bonne queue double ses avantages. Il convient de s'habituer à jouer avec une queue d'un poids modéré (seize à dix-sept onces environ ou cinq cents à cinq cent cinquante grammes) : trop lourde , elle fatigue le bras , l'engourdit et lui ôte bientôt le sentiment exact de la force qu'il emploie ; trop légère , elle n'obéit qu'imparfaitement à la volonté du joueur , qui ne peut alors ni régler la force de son coup de queue ni en apprécier la portée. Quant à la longueur , elle doit être proportionnelle à la taille du joueur. Lorsqu'une queue est trop courte , le bras manque d'élan ; lorsqu'elle est trop longue , la portion qui dépasse en arrière cause de l'inégalité dans le mouvement du bras par l'excès de contrepoids et dénature le coup. Mais ce qu'il faut particulièrement rechercher , c'est une queue exactement droite , qualité fort

rare et cependant très-précieuse. Soit qu'elles aient été mal tournées, soit que le bois ait travaillé, presque toutes les queues ont vers leur extrémité supérieure une déviation plus ou moins prononcée. Quelque légère que soit cette courbure, elle offusque invinciblement la vue, fatigue le coup d'œil, et en dérange nécessairement la justesse.

Les meilleures queues sont ordinairement les plus simples. Ces charmants bijoux, véritables caprices d'artiste, si coquettement entés de bois de rose, d'ébène, d'acajou, de palissandre, incrustés d'ivoire ou d'argent niellé, n'ont presque toujours d'autre mérite que celui de figurer avec éclat dans le porte-queue ou de rappeler glorieusement quelque victoire remportée dans une *poule d'honneur*. Ces queues sont trop belles pour être bonnes; formées de l'assemblage de plusieurs bois différents, elles ne sont, la plupart du temps, ni droites, ni d'un

poids convenable. Aussi les verrez-vous rarement entre les mains d'un véritable amateur de billard.

Le procédé (1) tient maintenant une place trop importante dans le jeu de billard , pour ne pas appeler spécialement l'attention.

Quand on a atteint une certaine force à ce jeu, on comprend toute la valeur d'un procédé qui vous permette d'exécuter avec justesse les effets que le jugement vous a indiqué de produire. Comment serait-il en effet possible de jouer avec quelque précision , si l'on n'avait d'avance la conscience du degré de puissance que vous offre le procédé dont on se sert ? Qui ne sait que du plus ou moins d'épaisseur, de convexité , de mollesse ou de dureté du procédé dépend en partie la mesure des effets ? Il est donc essentiel de choisir un procédé qui

(1) Morceau de cuir adapté à l'extrémité de la queue,

présente les conditions convenables : ces conditions seraient assez difficiles à déterminer, car elles n'ont rien d'absolu ; je dirai cependant en général que le cuir ne doit avoir qu'une élasticité médiocre ; qu'il doit être lisse, uni et modérément arrondi ; j'insiste sur ce dernier point, car il faut éviter de se servir d'une queue qui produise trop facilement l'effet. Le joueur habile saura toujours, par la puissance du bras, obtenir les effets qu'il désire avec un procédé à peine convexe , et il sera bien plus sûr ainsi de les régler avec justesse.

Précipitation, hésitation du coup de queue.

Maintenant que nous supposons notre néophyte placé dans une position favorable et pourvu d'une bonne arme, nous devons le prémunir contre deux défauts opposés, également

préjudiciables , qui se présentent à son début dans cette carrière que nous cherchons à lui aplanir. Jouer trop vite, jouer trop lentement, tels sont les deux écueils qu'il lui faudra éviter. Quelques personnes, sans prendre le temps d'ajuster , donnent leur coup de queue presque immédiatement après avoir posé la main sur le billard. Il est facile de voir combien cette précipitation doit nuire à la précision de leur jeu. Plus heureux que le chasseur, le joueur de billard ajuste et vise sur un point fixe : pourquoi donc tirer au vol quand on a tout le temps de tirer au posé ? D'autres, au contraire , limeurs infatigables , raclent trente fois la queue avant de se déterminer à lui donner une impulsion définitive. Loin d'acquérir plus de justesse par ces tâtonnements sans fin , il est évident que l'œil et le bras se fatiguent et perdent la plus grande partie de leurs ressources. Cette détestable manie ne pourrait avoir d'autre avantage

que celui de crisper à tel point les nerfs de l'adversaire qu'il perdît bientôt la partie, vaincu par l'impatience et l'ennui.

Lorsqu'on commence à jouer au billard on doit éviter de donner de grands coups de queue. Le bras a besoin en effet de s'habituer graduellement à imprimer à la queue un mouvement direct, égal et régulier, et à perdre sa raideur naturelle. On doit aussi s'attacher dans les premiers temps à attaquer la bille dans son centre : ce n'est que plus tard, lorsqu'on a acquis assez de sûreté pour être maître de son coup, que l'on pourra chercher à la frapper de côté pour produire les différents effets de bande. Jusque-là on ne saurait donner trop de soin à la régularité du coup de queue, en se bornant uniquement à ajuster la bille parfaitement pleine et à essayer des coups naturels. Au billard comme dans les sciences, il faut procéder du connu à l'inconnu. Le commençant

devra donc n'aborder les difficultés qu'après s'être habitué aux choses les plus faciles, répétant vingt fois le même coup jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'exécuter convenablement.

Effets de queue.

Une fois bien rompu à ces exercices préliminaires, on pourra commencer l'étude des effets de queue, étude tellement compliquée que je ne puis donner ici que quelques conseils nécessairement insuffisants, que la pratique devra compléter d'une manière bien plus fructueuse. Ce n'est que par un exercice longtemps réitéré que l'on parvient à avoir le sentiment du degré de force qu'il faut donner à chaque effet, et une juste appréciation de son intensité sur la bande. Ce sont là des choses qui ne se décrivent point.

Ce serait ici le lieu de m'occuper de la théorie des effets de queue ; mais comme j'expose dans un article spécial les lois physiques auxquelles ils sont subordonnés, je prie le lecteur de vouloir bien y puiser les notions qui sembleraient nécessaires, et je me bornerai à dire quelques mots sur la manière de produire ces différents effets.

J'ai placé à la fin de ce volume un tableau (1) par lequel j'ai tâché de donner une idée aussi complète que possible des principaux effets que l'on obtient au billard à l'aide du procédé. Tous les coups qui peuvent se présenter ne sont certainement pas figurés dans ce tableau, mais ceux que j'ai choisis sont, je crois, assez

(1) M. Bédoc, l'un des joueurs les plus brillants de la capitale, a publié il y a déjà un assez grand nombre d'années un tableau du même genre que le mien. Mais ce tableau, auquel j'ai fait quelques emprunts, laissait aujourd'hui beaucoup à désirer.

nombreux et, surtout assez variés pour mettre à même de comprendre et d'exécuter tous les genres d'effets que font naître les combinaisons si multipliées, et pour ainsi dire infinies de ce jeu.

Effets rétrogrades.

En principe général, lorsqu'on frappe une bille au-dessous de son centre, on intervertit son mouvement de rotation et il se produit sur elle un effet rétrograde au moment où elle vient à toucher une autre bille. Mais quelle variété d'effets produits selon qu'elle a été frappée plus ou moins bas, plus ou moins de côté, selon surtout la force d'impulsion rétro-active imprimée par le bras!

C'est à tort que beaucoup de commençants se persuadent que pour produire l'effet rétro-

grade il faut jouer fort. On obtiendra certainement un effet bien plus vif et mieux prononcé avec un coup de queue modéré qu'avec un coup de queue très-fort. Le point essentiel, c'est de tenir la queue dans une direction horizontale au tapis, de frapper la bille au-dessous de son centre, et de donner en même temps à l'avant-bras un mouvement de rétroversion qu'on sent mieux qu'on ne l'explique. Si l'épaule participe le moins du monde à ce mouvement, il est presque impossible que l'effet se produise. Lorsque les billes sont éloignées l'une de l'autre, il est nécessaire pour que l'effet en-dessous puisse se prononcer d'un bout du billard à l'autre, que le coup de queue soit donné avec une certaine force ; mais cette force doit moins provenir de l'élan du bras que de la puissance du poignet et du biceps, et l'épaule doit toujours rester immobile. L'effet de queue *en-dessous* trouve son application presque à chaque

coup, soit pour éviter un *contre*, soit pour arrêter sa bille dans une position voulue, soit enfin pour l'exécution d'une multitude de carambolages impossibles à nos pères avant la bienheureuse découverte des *procédés*.

Pour rester en place sur une bille pleine à une distance assez rapprochée, il n'est pas nécessaire de faire beaucoup d'effet en dessous ; il suffit seulement de donner un coup de queue sec et bien retenu, tout en attaquant sa bille presque au centre ; lorsqu'on la prend trop en-dessous, très-souvent le coup s'amortit et la bille n'a plus la force convenable. D'ailleurs il est si vrai que ce genre d'effet dépend surtout de l'impulsion donnée par le bras, que vous verrez la plupart des joueurs habiles ne frapper leur bille que fort peu au-dessous du centre, alors même qu'ils exécutent les effets rétrogrades les plus vifs.

A l'égard de tous les effets en-dessous, et ce

sont dans cette classe les plus nombreux, qui ont pour but de modifier de mille façons les angles que la bille devrait *naturellement* décrire après son choc sur une autre bille, l'habitude seule, je l'ai déjà dit, fournit au joueur une exacte appréciation du degré de force qu'il faut leur donner. Je me bornerai à recommander un coup de queue facile et moelleux, sans lequel il ne sera jamais possible d'avoir le sentiment de la portée des effets de queue.

L'effet de queue rétrograde, celui qui peut-être étonne le plus le commun des spectateurs, n'est cependant pas le plus difficile aux yeux des connaisseurs. Avec une certaine habitude, un joueur de moyenne force arrive à produire ces effets avec facilité, sinon avec justesse. Mais lorsqu'ils sont en même temps modifiés par l'effet de queue de côté, il faut beaucoup d'exercice et d'adresse pour les obtenir sans

faire fausse queue, la bille n'étant attaquée que sur une surface tout à fait oblique. C'est dans ce cas particulièrement qu'un coup de queue *uni* est indispensable.

L'effet de queue purement rétrograde, celui qui consiste à forcer la bille à revenir sur elle-même, bien qu'offrant d'utiles ressources pour l'exécution de beaucoup de carambolages, doit être néanmoins d'un usage plus restreint que l'effet de queue de côté, en ce qu'il ne permet que rarement au joueur de *dégager* sa bille, et l'expose ainsi souvent à laisser des points à faire à son adversaire.

Effets de côté.

Les effets de queue de côté ont multiplié les combinaisons du billard presque à l'infini. Ce sont vraiment eux qui donnent à ce jeu un at-

trait si vif, en permettant au joueur de croiser en tous sens et à sa volonté les lignes parcourues par les billes. C'est dans la connaissance de ces effets, dans la précision avec laquelle on les exécute que réside actuellement la véritable force au billard ; sans l'effet de queue de côté, il est impossible aujourd'hui de sortir du plus humiliant crétinisme. Ce genre d'effet est sans contredit celui qui présente le plus de difficultés, et l'on n'arrive guère à y exceller qu'après une longue pratique. Car s'il est aisé de les produire, il s'en faut qu'il le soit autant de bien les juger et de les régler convenablement. C'est là une affaire en quelque sorte de sentiment, faculté qui ne s'acquiert que par cette expérience du jeu qui permet au joueur consommé d'apprécier avec justesse, après quelques coups de queue, le degré d'effet qu'il doit produire selon l'élasticité relative des bandes du billard sur lequel il joue et sa di-

mension, selon la grosseur ou la finesse du tapis, le poids des billes, la mollesse ou la dureté du procédé, de même que l'oreille exercée du musicien lui donne de suite l'accord convenable pour se mettre à l'unisson.

On pourra voir plus loin comment la rotation imprimée à la bille par l'effet de côté change sa réflexion sur la bande; nous ne donnerons donc ici que quelques idées pratiques sur l'exécution de ces effets.

La nécessité d'attaquer la bille sur le côté pour produire l'effet, est, pour les joueurs encore inexpérimentés, l'occasion presque inévitable d'un grand nombre de fausses queues. Ils y seraient bien moins exposés, si, au moment de donner leur coup de queue, ils mettaient tous leurs soins à ne pas imprimer à leur bras une secousse qui fait nécessairement glisser la queue sur les parois de la bille. Les conseils que nous avons donnés plus haut relativement

au coup d'épaule sont dans ce cas, plus que dans tout autre, d'une grande importance.

De plus, il n'est pas indispensable d'attaquer la bille tout à fait sur le côté pour déterminer l'effet. La vivacité de celui-ci est principalement le résultat de l'action même du bras sur la bille, c'est-à-dire une impulsion retenue presque analogue à celle nécessaire pour l'effet de queue en-dessous, et qui force la bille à prendre un mouvement de rotation sur un axe oblique.

Lorsque l'effet est bien produit, il se prononce mieux sur la seconde bande touchée que sur la première. Ce qui sera facile à comprendre si l'on considère que deux mouvements sont, dans ce cas, imprimés à la bille (voir l'explication physique des effets). Le mouvement d'impulsion perdant de sa force, il est clair que celui de rotation dirigé sur un autre axe, doit se déterminer avec plus de facilité. Il

faudra donc ne pas négliger cette observation, pour juger convenablement certains carambolages joués par plusieurs bandes. On est fort surpris, lorsqu'on ne se rend pas compte de ce principe, de voir l'effet de côté se produire tout à coup sur la seconde ou la troisième bande, au moment où l'on s'y attend le moins. Mais le joueur habile sent parfaitement, à la manière dont il a frappé sa bille, l'angle qu'elle va ouvrir sur la bande et pourra vous le dire avec certitude avant que la bille ne l'ait touchée.

L'effet de côté a non-seulement pour but de modifier la direction de la bille lorsqu'elle a touché la bande, mais encore de lui communiquer une plus grande vitesse de rotation. Avec un coup de queue modéré frappé sur le côté de la bille, il sera facile au joueur de faire parcourir à celle-ci beaucoup plus de chemin qu'avec un coup de queue donné plus fort, mais dirigé sur le centre de cette même

bille. Il pourra donc faire marcher rapidement sa propre bille, sans imprimer à celle sur laquelle il joue un mouvement à beaucoup près analogue. Cette faculté de faire *courir* sa bille avec une vitesse beaucoup plus grande que la force du coup de queue ne semblerait l'indiquer est d'un secours très-précieux pour une infinité de coups que, sans elle, on ne pourrait exécuter. C'est ainsi qu'on joue sans effort, par cinq ou six bandes, des carambolages qui auraient demandé à nos pères une puissance de bras herculéenne.

On peut donner à l'effet de queue de côté deux directions différentes. Le plus ordinairement on le produit dans le sens naturel de l'angle, que l'on cherche seulement à ouvrir plus ou moins; dans l'autre cas, on le force à suivre une marche opposée à sa tendance normale; c'est ce que l'on nomme *effet contrarié*.

On comprend que cet effet, qui s'oppose à

la rotation naturelle de la bille , doit nécessairement en ralentir la marche. Il est donc indispensable , lorsqu'on en fait usage , de donner un coup de queue plus fort qu'on ne le supposerait utile sans cette réflexion. L'expérience en donnera la mesure. Seule et mieux que nos conseils , elle peut apprendre au joueur à apprécier les mille variétés de l'effet de queue et à en tirer parti.

Effet en tête ou à suivre.

Conséquemment à ce que nous avons dit au sujet de l'effet rétrograde , il est évident que, pour faire marcher la bille dans le sens de sa rotation naturelle, après son choc sur une autre bille, on devra la frapper au-dessus de son point central, et donner un coup de queue lâché au lieu de le retenir , comme on le fait

pour l'effet en dessous. Néanmoins, on peut se dispenser de frapper la bille tout à fait en tête, ce qui serait une cause presque certaine de fausse queue, pourvu que l'on ait soin de bien *abandonner* le bras en donnant le coup de queue. D'ailleurs, comme après avoir fait suivre sa bille, on cherche souvent à lui faire produire un effet sur la bande lorsqu'elle vient à toucher celle-ci, il serait presque impossible de l'attaquer en même temps de côté et sur son extrême superficie, sans glisser inévitablement sur elle. Mais avec un bon coup de queue, on peut obtenir ces effets, tout en se bornant à frapper sa bille un peu au-dessus de son centre.

On doit attaquer sa bille en tête, non-seulement pour les carambolages à suivre, mais aussi lorsque, jouant sur une bille appuyée contre la bande ou placée très-près d'elle, on a pour but de rester à la place de cette même bille ou de forcer sa propre bille à suivre la

bande. Au reste, les usages de l'effet en tête sont très-multipliés, comme on pourra s'en convaincre en jetant les yeux sur le tableau placé à la fin de cet ouvrage.

Le saut.

Dans certaines positions, et particulièrement lorsque les billes se trouvent sur la même ligne, on ne peut caramboler sans faire sauter sa bille. Pour cela faire, il faut élever un peu le bras, frapper la bille sur la tête et donner un coup sec. Beaucoup de joueurs, pour obtenir cet effet, donnent un coup de queue trop fort, et font sauter la bille par-dessus les bandes. Lorsqu'on sait bien *piquer* la bille, un coup de queue très-modéré suffit pour l'enlever comme on le désire, et dans presque toutes les positions. Avec de l'habitude, en même temps que

l'on force sa bille à sauter, on lui fait produire de l'effet de côté sur la bande, et l'on obtient ainsi des carambolages extrêmement curieux.

Coups massés.

Les billes sont quelquefois placées de telle sorte sur le billard, qu'il n'est pas possible au joueur d'attaquer la sienne de manière à la faire rétrograder par l'effet en dessous. Dans ce cas, il obtiendra le même résultat en la frappant presque perpendiculairement, et donnant un coup de queue sec et retenu, à peu près comme pour produire l'effet rétrograde ordinaire. On peut ainsi, et sans beaucoup de force, lorsque les billes sont près l'une de l'autre, faire rétrograder la sienne de toute la longueur du billard avec une grande vivacité. J'ai dit qu'il fallait frapper la bille *presque* perpendiculairement; en effet, si vous l'attaquiez abso-

lument sur le sommet, au lieu de lui communiquer un mouvement de rotation en arrière, il est clair qu'elle resterait complètement immobile : elle serait ce que l'on est convenu d'appeler *écrasée*.

C'est en massant sa bille que l'on réussit à la chasser à une certaine distance et à la faire revenir sur elle-même sans qu'elle ait touché la bande, ou à lui faire décrire des courbes tout à fait extraordinaires (voir le tableau).

Coup dur.

Lorsqu'une bille est collée contre une bande et qu'on vient à en lancer une autre sur elle, elle se trouve instantanément placée entre le choc de la bille qui la frappe et le contre-coup de la bande sur laquelle elle est appuyée ; c'est ce qu'on appelle *coup dur*. Il est bien entendu qu'il faut pour cela que la bille soit prise dans

son plein ou au moins aux trois quarts, de manière qu'il y ait contre-coup, autrement il est clair qu'il n'y aurait pas coup dur.

On comprend que la bille , serrée entre la bande et la bille qui vient la frapper, communique à celle-ci toute la force qu'elle reçoit elle-même du choc de la bande. La bille du joueur reviendra donc sur elle-même , décrivant une ligne plus ou moins directe , selon qu'elle aura touché la bille *collée* plus ou moins pleine , ce qu'il est important de bien juger pour jouer avec précision les carambolages par le coup dur.

Lorsqu'on veut faire revenir sa bille par le coup dur, il n'est besoin que de donner un assez faible coup de queue pour la faire rétrograder avec vitesse, seulement il est nécessaire d'attaquer sa bille en dessous.

Si au contraire la bille a été prise en tête et que le coup de queue ait été lancé avec force,

la bille, après avoir reculé à quelque distance en raison de la puissance d'impulsion communiquée par le choc, reprendra la direction première qui lui a été imprimée et reviendra frapper la bande (voir le tableau).

Il est bien essentiel de remarquer que l'effet de côté produit sur la bille du joueur est toujours *renversé* par l'effet du coup dur ou du contre. En conséquence, lorsqu'on voudra communiquer à sa bille un effet de côté sur une bande après le choc du coup dur, on devra l'attaquer du côté opposé à celui où on l'aurait frappée si l'on n'avait tenu compte de cette observation, à droite pour revenir à gauche; à gauche pour revenir à droite (voir le tableau).

Contre-coup.

Bien qu'il y ait beaucoup d'analogie entre le coup dur et le contre-coup, ce n'est pas abso-

lument la même chose. Le coup dur se produit sur une bille appuyée contre la bande ; le contre-coup se dit particulièrement du choc qui résulte de la rencontre de deux billes se mouvant en sens opposé. Le plus ordinairement le joueur, prévoyant, par la disposition des billes, qu'elles doivent se toucher dans un point du trajet qu'elles vont parcourir, s'attache à éviter ce contre-coup à l'aide des différents effets qui lui permettent de modifier la marche de sa bille. Quelquefois au contraire il provoque volontairement le contre-coup pour l'exécution de certains carambolages.

Lorsqu'une bille est tout près d'une blouse, spécialement d'une des blouses de coin , il est souvent possible de l'y faire tomber au moyen du contre-coup, et dans ce cas elle est considérée comme faite au *doublet*. Ce coup est un de ceux pour lesquels l'emploi prémédité du contre est le plus fréquent ; pour le réussir, il faut

donner un coup de queue doux et *en tête*, afin que la bille du joueur ait encore, au moment du second choc, un léger mouvement d'impulsion à communiquer à la bille qui vient la heurter, et puisse ainsi la repousser dans la blouse; néanmoins, si la bille sur laquelle on joue était tout à fait collée sur la bande, on devra au contraire faire un petit effet en dessous. Ces sortes de coups demandent beaucoup de jugement pour bien saisir le point précis de la bille où il est nécessaire qu'elle soit frappée par le contre pour recevoir la direction voulue. On fera donc bien de s'exercer un grand nombre de fois à les exécuter en plaçant successivement les billes de différentes façons, de manière à bien comprendre l'action du contre-coup. Il convient de porter d'autant plus de soins à bien s'assurer de ces coups, qu'on ne doit presque jamais les jouer que lorsqu'on est certain du succès, car si on les manque, les billes se trouvant

rapprochées l'une de l'autre, et ordinairement dans un angle, le sort de la partie est souvent compromis.

On voit encore dans ce cas quels importants services les effets de procédé rendent au joueur de billard, puisqu'ils lui donnent le pouvoir soit de faire naître, soit d'éviter à volonté toutes sortes de contres, qui forçaient nos pères à renoncer à une multitude de coups absolument impraticables sans cette ressource. Aujourd'hui le maladroit qui accuse à grands cris le hasard de ce qu'un contre-coup est venu entraver la réussite d'un carambolage, donne une excuse sans valeur ; car il n'est pas de contre qu'on ne puisse prévoir : une fois prévu, vous avez les moyens de vous y soustraire.

Effets amortis.

Je donne à ces effets le nom d'effets amortis, comme plus intelligible et plus rationnel que celui sous lequel ils sont vulgairement désignés dans la langue des joueurs de billard. En usage depuis quelques années, ces coups de queue ont reçu dès l'origine et gardé jusqu'à ce jour, je ne saurais trop dire par quelle singulière allusion, la qualification bizarre de coups à *la vapeur*. Ils consistent à ralentir la rotation de la bille par un effet de queue en dessous très-prononcé, de façon que, frappée en apparence avec force, elle vienne cependant en quelque sorte mourir sur l'autre bille. Pour obtenir ce genre d'effet, il faut attaquer la bille tout à fait en dessous, s'attacher avec soin à ne pas la *piquer*, et donner surtout un coup de queue par-

faitement net et uni afin d'éviter les *fausses queues* auxquelles on serait très-exposé sans cette condition. Ces coups de queue, d'une exécution assez difficile, ont quelque chose de surprenant, d'inattendu, qui ne laisse pas de leur donner du prix. Il est curieux, en effet, de voir cette bille captive, maîtrisée comme malgré elle par la puissance du joueur, se diriger lentement, je dirai presque à regret et en tournant sur elle-même, jusqu'au point précis qui lui est assigné. Ces effets présentent, d'ailleurs, plusieurs avantages précieux au joueur qui parvient à s'y rendre habile. La bille ainsi frappée ne subit aucune déviation dans sa route, et il est alors possible de jouer avec précision, de toute la longueur du billard, sur une bille ajustée très-fine ; ce que l'on ne ferait certainement pas autrement sans s'exposer à de fréquents manques de touche. Il se présente, d'ailleurs, une foule de circonstances dans lesquelles

il est fort utile d'arrêter la marche de sa bille, soit à la partie pour ce que l'on appelle la *série*, soit surtout à la *poule*, pour un grand nombre de coups nuls, ou de billes jouées *au même* par la finesse à une grande distance.

Je me bornerai à cette courte analyse des effets de queue, bien éloigné de prétendre les avoir expliqués, indiqués même convenablement, et d'avoir dit tout ce qui les concerne ; mais je ne saurais trop répéter que la démonstration écrite me paraît dans ce cas tellement insuffisante que je n'ai pas cru devoir entrer dans de plus grands détails. J'espère néanmoins que ce peu de mots pourra, à l'aide du tableau placé plus loin, être de quelque utilité aux personnes qui désirent acquérir une certaine force au billard. C'est dans ce but que j'ajoute encore ici plusieurs principes particuliers dont on pourra peut-être tirer profit.

Si le billard a tant d'attrait, tant de séduc-

tion, c'est qu'il n'est pas seulement un jeu d'adresse, mais encore essentiellement un jeu de calculs et de combinaisons. Aussi, de quelque facilité d'exécution que vous soyez doué, vous n'arriverez jamais à une force supérieure si vous ne soumettez préalablement chacun de vos coups à une analyse raisonnée, si vous ne vous préoccupez d'avance de leurs résultats. Que celui qui commence à jouer au billard n'omette donc jamais, avant de donner un coup de queue, de se rendre compte le plus exactement possible du trajet qu'il fera parcourir aux billes et de la position qu'elles devront venir occuper. Lorsqu'on se sera soumis pendant quelque temps à cet examen mental, l'habitude ne tardera pas à présenter de suite et naturellement à l'esprit ce qui demandait d'abord le travail de la réflexion. Trois choses, en effet, doivent spécialement fixer l'attention du joueur : faire des points, s'en préparer d'autres, n'en

pas laisser à son adversaire. Or, il est impossible d'obtenir les deux dernières, si l'on ne s'inquiète pas des conséquences que devra amener la situation des billes après le coup. Toute la science du jeu de billard réside dans l'appréciation exacte des lignes décrites par les billes selon l'action diverse des effets ou la force du coup de queue.

Que celui qui désire acquérir une véritable force au billard se pénètre bien de ce principe, c'est qu'il n'atteindrait qu'une bien petite partie du but, alors même qu'il exécuterait convenablement les coups qui se présentent, s'il ne s'attachait, par-dessus toutes choses, à éviter de livrer des points à son adversaire et à ramener les billes dans une position favorable. La suite du coup doit toujours être pour le joueur d'une plus grande importance que le coup lui-même. Voyez un bon joueur : fait-il un carambolage, presque toujours les billes viendront comme

d'elles-mêmes se placer de telle sorte qu'il lui sera facile d'en faire un autre. Pour vous, novice, encore peu initié aux secrets de la science, le hasard aura peut-être les honneurs de cette heureuse disposition des billes. Détrompez-vous cependant : le joueur habile aura su donner aux billes la force convenable, les attaquer du côté nécessaire pour obtenir ce résultat que vous attribuez à la fortune, et que son art seul avait préparé. Semblable à un général d'armée qui, par une tactique savante, est parvenu à conduire l'ennemi dans une position qui assure sa défaite, le joueur de billard, par une manœuvre non moins habile, ramènera son adversaire dans quelque coin fatal dont il ne pourra s'échapper que couvert de blessures, c'est-à-dire meurtri d'une série de carambolages.

La prudence est une vertu capitale au billard. C'est d'elle que dépend presque toujours le succès. Vainement vous déployerez les res-

sources d'une brillante adresse, si, trop confiant dans vos moyens, vous vous jetez tête baissée dans les embûches d'un adversaire moins ardent à la lutte, mais qui, froidement temporisateur, sait mettre à profit toutes vos fautes. Non pas cependant que je veuille donner le nom de prudence à l'impuissance stérile de quelques amateurs arriérés qui font consister tout leur savoir dans la pratique du coup nul, incapables qu'ils sont de rien produire. Véritables ennuques du billard, les malheureux ne sont sages que par nécessité : mais je réserve cette épithète au joueur qui sait résister à la tentation d'un beau coup qu'il sent pouvoir exécuter, mais dont il prévoit le danger. D'ailleurs, le joueur habile possède aujourd'hui de telles ressources qu'il lui est presque toujours possible de faire des points sans en laisser à son adversaire ; dans le cas contraire, il ne doit pas hésiter à jouer un coup nul.

Peut-être, si vous suivez ces préceptes, vous attirerez-vous de la part de votre adversaire la qualification de *carotteur*, sanglante injure que le perdant manque rarement d'adresser au vainqueur. Laissez-lui cette petite satisfaction, et que votre amour-propre ne s'en irrite pas, car aux yeux des véritables connaisseurs, il n'est pas moins difficile de bien jouer un coup nul que de faire un beau carambolage.

Ne négligez pas non plus de donner à propos un *point de manque*. Dans certaines positions, ce point bien donné décide presque nécessairement du gain de la partie. J'ai souvent entendu dire à Noël, l'homme le plus compétent dans la philosophie du billard, qu'il ferait peu de cas d'un joueur qui dans une partie de trente points n'aurait pas donné au moins trois points de manque. Toutes ces ruses sont assurément de bonne guerre, et constituent une fine diplomatie dont les roueries n'ont pas des

résultats moins certains au billard que dans les hautes régions de la politique.

Terminons enfin par un conseil d'une grande importance pour quiconque aspire à une force supérieure au billard. La connaissance parfaite de ce que l'on est convenu d'appeler la *série* est aujourd'hui le point capital à ce jeu. C'est à cette étude spéciale que les grandes célébrités du jour doivent surtout leur réputation. On sait que par ce mot série on entend habituellement, d'abord la réunion des billes dans un espace circonscrit, puis la manière de profiter de ce rapprochement pour faire une suite de carambolages sans éloigner ces mêmes billes les unes des autres. C'est donc vers ce but que doivent tendre tous les efforts des joueurs qui sont arrivés à une certaine habileté d'exécution. Nous ne dissimulons pas la difficulté de ces petits coups de queue dont il faut être parfaitement maître, et qui, au premier aperçu, semblent

à la portée de tout le monde. Nous croyons même qu'il serait assez difficile de les bien comprendre sans les avoir vus souvent exécuter par les maîtres... Mais heureusement ces messieurs ne mettent pas leur science sous le boisseau, et les exercices publics, auxquels ils se livrent dans certains cafés, permettent à l'élève désireux de s'instruire, de puiser à leur école des enseignements que nous n'avons pu donner dans ces quelques pages.



LOIS PHYSIQUES

APPLICABLES AU JEU DE BILLARD.

 Je n'ai pas eu la pensée, en donnant ici quelques explications sur les lois physiques qui se rattachent au billard, de venir réellement en aide à la *pratique* de ce jeu. J'avoue que ces théories savantes seraient d'un faible secours à celui qui voudrait y puiser les moyens d'acquies de l'habileté au billard. Il n'est certainement pas nécessaire de connaître d'après

quelles lois se produisent certains effets pour les exécuter, pas plus que M. Jourdain n'avait eu besoin pendant quarante ans pour demander son haut-de-chausse, de savoir que dans cette opération si simple il faisait chaque jour de la prose. Néanmoins les personnes qui aiment à se rendre compte de la raison des choses, ne seront peut-être pas fâchées que j'aie reproduit brièvement ici les principes généraux de physique qui ont trait au billard et qui trouvent dans ce jeu de si nombreuses et de si curieuses applications sous le rapport du frottement, des mouvements de translation et de rotation, etc. Je dois dire que j'ai puisé toutes ces données dans le traité de physique de M. Pelletan, que j'ai cité presque textuellement et auquel je renvoie ceux qui désireraient des notions plus étendues que celles que j'ai dû présenter.

J'ai été forcé d'exposer préliminairement quelques lois générales de physique pour ren-

dre plus intelligible ce qui a directement rapport au billard : je l'ai fait en aussi peu de mots qu'il m'a été possible (1).

Choc des corps solides.

Lorsque deux corps solides, animés de mouvements divers, viennent à se rencontrer, il en résulte ce qu'on appelle un choc ; et dans ce choc les mouvements dont les corps étaient animés se trouvent détruits, transmis d'un corps à l'autre ou modifiés dans leur intensité et dans leur direction, suivant des lois

(1) Les personnes qui se livrent à l'étude des sciences mathématiques, pourront lire avec intérêt un livre publié par M. Coriolis, sur les effets produits au jeu de billard. Mais cet ouvrage, destiné spécialement par l'auteur aux élèves de l'École Polytechnique, est traité d'une manière beaucoup trop scientifique pour qu'il entrât dans mon plan de m'en occuper.

extrêmement variables et multipliées, selon que ces corps se rencontrent dans des directions qui passent ou ne passent pas par leur centre de gravité.

Si deux masses élastiques (1) égales et animées de vitesses égales viennent à se choquer, elles se comprimeront d'abord réciproquement ; et revenant aussitôt à leur forme primitive, se repousseront par conséquent dans le sens contraire à la direction première de leur mouvement avec des vitesses précisément égales à celles qui les animaient au moment du choc.

Si les deux corps élastiques, ayant des masses égales, ont des vitesses différentes, ils se trouveront, après le choc, avoir échangé leurs vitesses.

(1) L'élasticité, dans les corps solides, est cette propriété en vertu de laquelle leurs molécules déplacées reviennent ensuite plus ou moins vite et complètement à leur première situation.

Si les masses étant égales, une des deux billes (nous prenons deux billes pour exemple) est en repos, il y aura encore échange de vitesse, c'est-à-dire que la bille choquante restera en repos tandis que la bille choquée s'emparera de toute la vitesse de la première.

Si le corps qui est en repos est une masse immuable, la bille qui viendra la frapper perdra d'abord la totalité de sa vitesse et sera ensuite repoussée avec une force proportionnelle à cette vitesse ; par conséquent elle en prendra une égale et opposée ou remontera précisément d'où elle était descendue.

Si les deux corps élastiques se mouvaient dans le même sens avec des vitesses inégales et venaient à se rencontrer, il y aurait encore échange de vitesse entre les deux corps.

Choc excentrique des corps élastiques.

Lorsque des corps élastiques se choquent dans des directions qui ne passent pas par leur centre de gravité, il peut arriver une foule de cas de mouvement. En général, le corps qui n'est pas choqué dans la direction de son centre de gravité prend à la fois un mouvement de translation et un mouvement de rotation : l'impulsion se décompose toujours en deux forces, dont l'une est dans la direction de ce centre de gravité et l'autre est perpendiculaire à cette direction. Mais il est un cas particulier qui s'applique à tous les phénomènes qu'on nomme *réflexion* ; c'est celui où une bille élastique vient à frapper obliquement sur un plan résistant. Cette bille sera réfléchie en formant con-

stamment l'angle d'incidence égale à l'angle de réflexion.

Les lois sur le choc central ou excentrique des corps élastiques trouvent des applications fort intéressantes dans le mouvement des billes sur un billard. On se sert dans les cabinets de physique d'un billard de marbre ; mais on observe alors une foule d'anomalies très-curieuses qui dépendent de ce que les billes, en recevant un mouvement de translation sur ce billard, prennent en même temps un mouvement de rotation sur un de leurs axes ; en sorte qu'après les chocs qui changent les directions des mouvements de translation, les billes conservent pendant un certain temps un mouvement de rotation autour de l'axe primitif, de telle façon qu'après leur réflexion sur les bandes, par exemple, au lieu de se mouvoir en ligne droite, elles décrivent des courbes qui sont le résultat de la combinaison du mouvement réfléchi avec

la rotation, qui prend son point d'appui sur le plan du billard. C'est pour éviter ces inconvénients que les billards ordinaires sont couverts en drap et que leurs bandes ont un certain degré de mollesse. Dans ce cas, le choc enfonce pour ainsi dire les billes dans une concavité qui se forme à la bande, et le frottement considérable qui s'établit détruit presque complètement le mouvement de rotation de la bille.

Le perfectionnement adopté depuis une vingtaine d'années et qui consiste à garnir l'extrémité de la queue d'un morceau de cuir souple, arrondi et frotté de blanc d'Espagne, mérite l'attention du physicien par les phénomènes curieux dont il est la source. Ces phénomènes sont très-complicés, aussi nous bornons-nous à donner la théorie de ceux qui sont les plus simples.

Si une bille que nous nommerons *A* est lancée par l'impulsion modérée d'une queue de

bois contre une autre bille *B* d'un poids égal, et que le choc ait lieu suivant la ligne qui joint les centres, il semblerait, d'après ce que nous avons dit plus haut, que la bille *A* dût s'arrêter au moment du choc; il n'en arrive pourtant pas ainsi, et la bille *A* continue à se mouvoir encore quelque temps après avoir frappé la bille *B*. Cet effet tient à ce que dans le moment où la bille *A* s'est mise en mouvement par le choc de la queue, elle a éprouvé de la part du tapis un frottement qui a déterminé un mouvement de rotation sur un axe horizontal, perpendiculaire à la direction de la bille; or, au moment du choc des deux billes, les quantités de mouvement de leur centre dynamique se sont en effet échangées, mais le mouvement de rotation de la bille *A* sur son axe n'est ni détruit ni changé, de sorte que le frottement du tapis qui, tout à l'heure avait ajouté un mouvement de rotation à celui de translation, ajoute

maintenant un mouvement de translation à celui de rotation qui subsiste après le choc. En réfléchissant à ce que nous venons d'exposer, l'on concevra que les mouvements d'une bille, après en avoir frappé une autre, dépendent entièrement de l'état de rotation dans lequel elle se trouve à l'instant du choc.

Cela posé, pour obtenir des modifications importantes dans les mouvements subséquents d'une bille qui en a frappé une autre, il suffit d'avoir un moyen de lui imprimer à volonté des mouvements de rotation différents de celui qu'elle prendrait naturellement par une impulsion ordinaire; et d'abord si la bille *A* est voisine de la bille *B*, il suffira de la lancer avec force pour qu'elle glisse sur le tapis sans contracter de mouvement de rotation, en sorte qu'après avoir frappé la bille *B*, elle demeurera immobile à sa place.

La queue *à procédé* permet des modifications

extrêmement remarquables : son extrémité étant convexe, permet de frapper la bille au-dessus, au-dessous, à droite ou à gauche de son centre dynamique, et la surface de la peau frottée de craie ne glissant pas sur l'ivoire de la bille, l'oblige à tourner en même temps qu'elle la déplace.

Si l'impulsion a été donnée au-dessus du centre de gravité, la bille en partant aura déjà une vitesse de rotation dans le sens de celle qui serait naturellement produite par le frottement du tapis, par conséquent elle se mouvra longtemps encore après avoir frappé la bille B.

Si l'impulsion a été donnée au-dessous du niveau du centre de gravité, la bille sera douée en partant d'un mouvement de rotation contraire à celui que le frottement du tapis tend à produire en elle, de sorte que, au moment du choc, non-seulement elle ne continuera pas à marcher dans la même direction, mais encore

elle pourra revenir sur ses pas, après avoir frappé la bille B.

Lorsque deux billes se rencontrent suivant des directions qui ne passent pas par leur centre dynamique, elles se réfléchissent suivant des lois que nous avons déterminées plus haut ; mais sur un billard garni de drap, les phénomènes sont encore modifiés dans ce cas par les mouvements de rotation ; en effet, lorsque la bille A frappe obliquement la bille B, la direction linéaire de son mouvement est changée par le choc, mais elle continue à tourner sur le même axe jusqu'à ce que le mouvement du tapis ait déterminé un nouveau mode de rotation sur un nouvel axe. On sent que la direction du mouvement réfléchi formant un angle avec celle du déplacement que la rotation tend à produire, et cette dernière s'éteignant bientôt, il doit en résulter un mouvement en partie

curviligne et qui n'est pas exactement dans la direction de l'angle de réflexion.

S'il en est ainsi, on peut prévoir qu'en frappant la bille avec une queue à procédé, un peu à droite ou à gauche du centre de gravité, on lui imprimera des mouvements de rotation sur des axes obliques, lesquels modifieront à volonté et d'une manière très-importante les effets de la réflexion d'une bille sur l'autre ; il est possible ainsi de faire en sorte que la bille du joueur ayant frappé d'abord la bille la plus éloignée de lui, revienne toucher celle qui en est la plus voisine, ce qui semblerait contraire à toutes les lois de la mécanique sans la théorie dont nous venons d'essayer de donner une idée.



PHYSIOLOGIE

DU JOUEUR DE BILLARD.

PHYSIOLOGIE

DU

JOUEUR DE BILLARD.

L'épithète de joueur de billard porte avec elle, il faut bien l'avouer, un arrière-goût d'estaminet, un vague parfum de tabagie qui pourrait peut-être blesser la susceptibilité des nerfs olfactifs de quelques-uns de mes lecteurs. De plus, cette malencontreuse qualification se présente communément à l'esprit sous un point de

vue professionnel qui n'est rien moins qu'honorable. Je m'empresse donc d'avertir, pour détruire cette impression fâcheuse, que j'ai compris le joueur de billard dans son acception la plus générale, me proposant de passer en revue, sous cette dénomination commune, les différents types que je rencontrerai sur mon chemin dans toutes les classes de la société parisienne, depuis le lion du club Jockeys, le dandy musqué du Cercle des étrangers, jusqu'à l'habitué des noirs estaminets du boulevard du Temple ou des tapis-francs de la Cité.

Je dois encore vous prévenir, mon cher lecteur, que si vous consentez à m'accompagner dans mes pérégrinations curieuses autour des billards, je vous conduirai un peu à l'aventure, sans trop savoir où nous irons, en véritable flâneur parisien, esquissant, à mesure qu'elles poseront devant nous, les figures originales qui, je l'espère, ne manqueront pas à notre ob-

servation dans notre petit voyage. Vous ne pouviez attendre de moi sans doute que, comme un savant en us, je me fusse évertué à diviser et subdiviser en genre, espèce et famille les nombreux portraits qui vont s'offrir à nous. Vous auriez ri avec raison de mes prétentions ambitieuses ; j'ai donc sagement préféré laisser au hasard le soin de diriger notre promenade physiologique.

Et maintenant munissez-vous de quelques cigares, cette manne précieuse du voyageur, et suivez-moi, si bon vous semble.



LE PROFESSEUR DE BILLARD.

Nous commencerons, si vous le voulez bien, nos excursions par le boulevard des Italiens. N'attribuez pas, je vous prie, cette préférence à une basse flatterie pour le bitume des heureux du jour ; mais ce boulevard, parmi toutes ses autres richesses, possède une brillante académie à laquelle il me tarde de vous introduire, académie qui, si elle n'a pas atteint le nombre sacramentel de quarante membres, ne jette pas moins un vif éclat par les hautes capacités qui

la composent, et à laquelle ne manquent, pour justifier ce titre, ni les ambitions jalouses, ni les rivalités d'amour-propre. Montons donc à l'estaminet du Grand Balcon, et nous nous trouverons au sein de la docte société. Bien plus accessible que tous les autres corps savants, celui-ci livre ses travaux au grand jour de la publicité, et ouvre à tout le monde l'entrée de ses séances.

Si le billard n'a pas encore de chaire publique, au moins compte-t-il un certain nombre de professeurs tout prêts à combler cette lacune de l'instruction universitaire. Propagateurs zélés de la science du carambolage, qu'ils sont parvenus à porter à sa dernière expression de puissance, ils se consacrent sans relâche à ce brillant enseignement, espèce d'école normale du billard, fidèle dépositaire des trésors de l'art. C'est dans ce café que vous allez trouver réunis les plus éminents d'entre eux ;

c'est là que resplendissait naguère cette célébrité bouffonne à laquelle on a donné le surnom de Paysan , galbe si singulièrement drôlatique et que réclame le crayon de Daulmier. Il n'est pas possible que la réputation de ce doyen de l'effet de queue ne soit déjà venue jusqu'à vous ; je ne vous rappellerai donc pas ses titres de gloire. L'Angleterre elle-même les connaît ; car, dans un légitime orgueil national, il a voulu porter jusqu'à Londres un noble défi à nos voisins , et faire constater la supériorité de sa *belle patrie*. Des esprits envieux ont, il est vrai, prétendu que l'amour des guinées britanniques entraînait bien pour quelque chose dans cette entreprise chevaleresque ; c'est un point délicat que nous ne nous chargeons pas d'approfondir. Si aujourd'hui quelques renommées nouvelles contestent au Paysan le droit de marcher précisément à la tête du corps enseignant, et s'il n'ose plus, comme il le faisait au-

trefois avec une bonne foi ravissante, se donner le titre pompeux de Napoléon du billard, il tient cependant encore un rang distingué au milieu de tous ces hauts barons du carambolage qui se sont partagé les fleurons de sa couronne impériale.

Au grand balcon se discutent, se contrôlent et se jugent les réputations du jour et la valeur des jeunes talents qui osent se produire sur la scène du billard. Tout aspirant au brevet de professeur ès-billard doit en effet comparaître et faire ses preuves devant cet aréopage que vous voyez ici rassemblé, s'il veut obtenir son agrégation dans la phalange des maîtres de l'art. On n'est pas académicien sans avoir quelque penchant pour le monopole ; personne n'a donc le droit, selon ces messieurs, de se proclamer fort au billard, s'il n'a passé par ce criterium magistral.

Nul n'aura de l'esprit, que nous et nos amis.

Aussi, que d'ambitions se pressent et s'agitent à l'entrée du sanctuaire !

Il n'y a pas encore longtemps qu'un jeune néophyte, encouragé par de brillants succès et brûlant du désir d'obtenir le fameux diplôme, vint frapper à la porte du temple. Déjà il s'était mesuré victorieusement avec plusieurs des plus retoutables antagonistes ; une dernière épreuve lui restait à subir, épreuve solennelle, décisive. Il fallait forcer le Paysan, le cerbère du logis, à lui livrer passage. Notre athlète se prépare au combat avec une infatigable ardeur, digne du prix qu'il ambitionne. Le jour fatal arrive ; une foule compacte entoure le billard, animée de passions différentes ; les uns, fidèles à l'ancienne renommée , les autres aspirant de tous leurs vœux au triomphe du jeune prétendant ; on se perche sur les chaises, on escalade les tables, la partie s'engage, un profond silence s'établit. Les deux adversaires se serrent et

s'observent; pendant longtemps la victoire est indécise; enfin, après de nombreuses alternatives, le jeune aspirant tente un coup décisif, réunit les billes, et termine glorieusement la partie par une série de carambolages. A moi le brevet, s'écrie le vainqueur au milieu des applaudissements des spectateurs. Oui, à lui le brevet; mais les émotions dévorantes de la lutte, la joie du triomphe avaient allumé dans son sein une fièvre ardente: peu de jours après il était mort (1).

Le billard avait son martyr.

Pour vous, mon cher lecteur, qui ne poussez sans doute pas votre amour du billard jusqu'à un semblable héroïsme, et qui n'élevez pas vos prétentions jusqu'au diplôme, mais qui désireriez peut-être perfectionner votre modeste talent à l'école des maîtres, vous trouverez tou-

(1) Historique.

jours ici quelque desservant du temple prêt à faire briller devant vous les merveilles du carambolage. Un cigare, un simple cigare intéressera la partie. Cependant, je vous le dis tout bas, je crains bien qu'au bout d'une heure d'étude, vous n'ayez appris qu'une chose, c'est que vingt cigares à 25 centimes font 5 francs, lesquels vous vous empressez de solder à votre complaisant professeur, en le remerciant de son obligeance. Après tout, il faut bien payer les frais du culte.

Si tous les cigares qui sont joués chaque jour par messieurs les professeurs étaient intégralement consommés, il serait à craindre que la régie ne fût bientôt au dépourvu; heureusement pour nous, le plus grand nombre se convertit en espèces sonnantes et métalliques. Tel professeur aurait pu, avec les cigares et les demi-tasses, produit de ses leçons, faire le chargement d'un navire en denrées coloniales.

Parmi les professeurs de billard, quelques-uns dédaigneraient de prostituer leur talent à jouer de misérables cigares. Ces princes de l'art réservent à de riches amateurs leur docte enseignement, dont ils savent tirer de très-respectables honoraires. Les revenus de l'un d'eux ne s'élèvent pas, dit-on, à moins d'une dizaine de mille francs. La carrière de l'instruction publique n'est donc pas si ingrate qu'on veut bien le dire.



LES CERCLES.

Laissons l'Académie à ses travaux; traversons le boulevard, et grâce à nos franchises d'auteur, pénétrons dans l'un de ces cercles où se réunissent l'aristocratie et la fashion parisiennes. Passons rapidement par les salons de lecture, de jeu ou de conversation; nous voici dans la salle de billard.

La haute société anglaise montre peu de goût pour le billard; aussi devons-nous savoir quelque gré à notre jeunesse dorée, qui, malgré ses tendances à l'anglomanie, n'a pas encore sacrifié à l'injuste préjugé de nos voisins d'ou-

tre-Manche contre ce jeu. En effet, si pour se conformer aux usages britanniques, nos gentlemen riders risquent une partie de leur fortune dans les épreuves du sport, sur les jambes de Fitz-Emilius ou de Suavita, s'ils se brisent agréablement les côtes au steeple-chase, sous le spécieux prétexte de franchir une haie, ils ne répudient pas pour cela l'exercice moins périlleux du jeu de billard, et le *lion* l'admet parmi ses glorieux attributs au même titre que l'équitation, le pugilat moderne, le bâton ou l'escrime. Aussi le billard figure-t-il au premier rang parmi les délassements offerts aux habitués des clubs et des cercles. Ce jeu fournit d'ailleurs au dandy l'occasion de déployer ses grâces les plus merveilleuses, ses airs les plus triomphants. Nulle part il ne porte avec plus de séduction son fidèle lorgnon dans l'angle de l'œil, nulle part il ne chasse avec une plus dédaigneuse majesté la fumée de son havane.

Pour lui le billard semble n'avoir d'autre but que de faire ressortir la richesse et l'élégance de ses poses. Nous ne chercherons donc pas de blen consciencieux adeptes du jeu de billard dans cette classe de joueurs, beaucoup plus préoccupés du savant édifice de leur cravate ou de leur chevelure que de la précision d'un carambolage. Mais parmi les personnes qui fréquentent les cercles, il en est un certain nombre qui prennent le billard un peu plus au sérieux, et y ont acquis une force réellement supérieure. Grâce à Dieu, la science n'est pas le privilège exclusif des académies, et certains amateurs, qui ne cherchent dans le jeu de billard qu'un amusement propre à développer leur adresse, n'auraient pas moins de justes droits au brevet de maître, s'ils voulaient y prétendre. Notre discrétion ne nous permet pas de citer des noms. Nous ne pouvons résister cependant au désir de dire en confidence que

le plus grand orateur parlementaire de notre époque ne craint pas de joindre aux palmes de l'éloquence les lauriers beaucoup plus modestes du billard.

Nous trouverons encore dans la plupart des cercles une autre catégorie de joueurs que nous ne pouvons passer sous silence ; je veux parler de ces joueurs pour lesquels la gloire toute seule n'est pas un stimulant assez énergique, et qui demandent au billard des émotions moins pures, mais plus vives. Depuis une trentaine d'années, s'il faut en croire l'expérience des anciens, les mœurs se sont singulièrement modifiées à l'endroit du billard. A cette époque, ce jeu était dans tous les lieux de réunion publique l'occasion de parties dans lesquelles s'engageaient des sommes considérables. On vous en citera de fabuleuses. On prétend à ce propos que pendant le séjour à Paris de nos bons amis les alliés, les joueurs de billard d'alors, poussés

par un vif sentiment de patriotisme, prélevèrent, à titre de restitution, sur les Russes et les Anglais une énorme contribution. Aujourd'hui l'usage de jouer de l'argent au billard, abandonné dans les cafés, s'est réfugié presque exclusivement dans quelques cercles, où se font encore des parties très-intéressées. Qui n'a entendu parler d'un riche amateur, M. de N...l, qui, doué d'une singulière aptitude pour tous les exercices qui demandent de l'adresse et particulièrement pour le billard auquel il était de première force, avait trouvé dans ce jeu une mine assez féconde, puisqu'on serait peut-être bien au-dessous de la réalité en l'évaluant à une centaine de mille francs? Du reste, n'attribuez pas ces faveurs de la fortune à la supériorité seule de son talent. M. C...r, autre amateur d'une force pour le moins égale à celle de M. de N...l, a perdu à ce jeu tout ce que celui-ci y a gagné. Le mot de cette énigme est

facile à donner. Tandis que l'un, emporté par un aveugle amour-propre, ne faisait que de mauvaises parties, l'autre, qui appréciait avec une froide et rigoureuse perspicacité la valeur réelle de son adversaire, savait toujours mettre l'avantage de son côté. M. de N...l, que vous n'auriez pas fait jouer cinquante centimes à deux points de trente avec tel joueur, n'aurait pas hésité à lui jouer mille francs la partie, à la condition de lui rendre un point de moins. Peut-être, moraliste sévère, trouverez-vous qu'il est étrange de s'arranger de manière à gagner toujours; et si quelque pauvre *carroleur* de bas étage lève ainsi sur l'orgueil humain un impôt de quelques francs, vous qualifierez sévèrement cette honteuse industrie; mais riche et bien posé dans le monde, gagner cent mille francs d'une manière à peu près certaine, qui donc songerait à y trouver à redire? Il faudrait ne pas être de son siècle.

LE BILLARD

AU BOULEVARD DU TEMPLE.

Je vous ai promis des contrastes ; je ne puis mieux remplir ma promesse, car de la société la plus élégante et la plus polle, je vais vous mener sans transition au milieu de ces classes *mystérieuses*, sur lesquelles un romancier célèbre a cherché récemment à jeter quelque jour.

A côté de tous ces petits théâtres qui garnissent le boulevard du crime, se trouvent quelques estaminets noirs et enfumés. Avant de pénétrer dans l'une de ces sombres tavernes,

j'aurais désiré vous voir suivre l'exemple de *Rodolphe* au Tapis-franc de l'*Ogresse*, et revêtir un costume de circonstance; mais puisque vous avez négligé cette précaution, dissimulez au moins le mieux que vous pourrez la blancheur insultante et provocatrice de votre linge, mettez vite vos gants dans votre poche, et cachez prudemment le cordon de votre montre; et maintenant glissons-nous dans cette encoignure où, devant deux petits verres qu'heureusement rien ne nous oblige à boire, nous pourrons nous livrer à notre aise à nos observations.

Au milieu d'une atmosphère lourde et méphitique et d'un nuage épais de fumée de tabac, se presse, étroitement serrée autour de deux ou trois billards, la foule oisive des habitués du lieu, étrange population que les grandes villes comme Paris ont seules le triste privilège de produire. Voyez sur toutes ces figures, flétries avant l'âge, les honteux stigmates d'une

crapuleuse débauche. Pour le costume, il est à peu près uniforme : la blouse est ici de rigueur. Certes, porté par un honnête ouvrier, ce vêtement n'a rien que de respectable ; mais, je vous le demande, ne prend-il pas un cachet tout particulier lorsque viennent s'y joindre un chapeau bien luisant incliné sur l'oreille, de longs cheveux soigneusement soifés et roulés, une cravate d'un rouge éclatant surchargée d'une énorme épingle de cuivre doré, un large pantalon à la cosaque, puis enfin cette désinvolture de mauvais lieu, ce laisser aller de maître de bâton qui complètent le portrait des individus que nous avons sous les yeux ?

La *poule* est l'aimant qui attire cette nombreuse assemblée ; non pas, il est vrai, la poule aux œufs d'or, car les poules offertes dans cet établissement à l'appétit des joueurs sont d'ordinaire assez étiques ; mais quelle que soit leur maigreur, elles n'en excitent pas moins vive-

ment la convoitise de gens peu habitués d'ailleurs, il faut le dire, à se nourrir de poulardes. Les joueurs de poule se divisent en deux classes : les uns, spéculateurs habiles du tapis vert, vivent de leur adresse comme un épicier de sa boutique, un soldat de son épée, un journaliste de sa plume ; les autres, au contraire, type qu'avait entrevu Béranger en composant ce refrain :

Pauvres moutons, ah ! vous avez beau faire,
Toujours on vous tondra,

ne semblent venus au monde que pour assurer le gîte et le couvert des premiers. Gent taillable et corvéable à merci, victimes marquées à l'avance d'un signe providentiel, ces innocents joueurs sont mis en coupe réglée avec une exactitude qui fait à la fois l'éloge et de la dextérité des tondeurs et de la résignation persévérante des tondus, auxquels ce jeu devient

plus cher, passez-moi cet abominable jeu de mots, à mesure qu'il leur revient plus cher. Aussi la famille des exploitants au billard est-elle singulièrement nombreuse. Nous la trouverons un peu partout, sous des formes, il est vrai, différentes, mais qui révéleront toujours à l'œil attentif un certain air de parenté.

Au boulevard du Temple, le tyran du billard cumule assez ordinairement deux professions; en même temps qu'il pressure habilement les innocents de la poule, il se livre au commerce de la contremarque; quelquefois même il a l'honneur d'être attaché comme entrepreneur de succès à quelque administration théâtrale environnante. Lorsqu'il a *fait son entrée*, c'est-à-dire lorsqu'il a dirigé ses sales soldats vers la place grasseuse où slégent les *Romains*, disposé ses masses et donné ses instructions à ses lieutenants, il vient enlever lestement une poule

ou deux à l'estaminet, qu'il se borne ensuite à quitter de temps en temps pendant quelques minutes pour aller jeter un coup d'œil sur la manœuvre de son bataillon. Souvent encore le héros de la poule est quelque jeune premier du théâtre du Petit Lazary, incomparablement plus fort sur le bloc que sur la déclamation dramatique. Vous le reconnaîtrez sans peine à ses bottes jaune beurre frais qu'il a empruntées au magasin du théâtre, mais qu'il n'a cependant pas eu l'indélicatesse de cirer.

Bornons-nous à ces deux figures, car si nous poussions plus loin nos investigations, au milieu de cette cohue qui entoure le billard, nous risquerions fort d'usurper les fonctions du sergent de ville, avec lequel nous préférons de beaucoup qu'elle ait maille à partir qu'avec nous-mêmes. Je vois d'ailleurs que votre poitrine demande un air plus pur ; passons donc sur le boulevard opposé, et les frais ombrage,

du café Turc auront bientôt dilaté vos poumons oppressés.

Nous avons fait quelques pas à peine, et nous voici transportés dans un monde tout nouveau : d'un côté mille bruits discordants, l'éclat des lumières, l'agitation de la foule, ici le calme et le silence. Vainement les éclatantes trompettes, les coups de tam-tam et de pistolet de Julien avaient un moment animé ces solitudes ; tout ce tumulte s'est bientôt apaisé, et les parties de billard que troublaient fort ce vacarme insolite, ont repris leur cours paisible.

J'aurais voulu vous faire prendre place un instant sur l'une des banquettes qui entourent les vastes salles de billard de cet établissement, mais, vous le voyez, tout est occupé. Dans d'autres quartiers de Paris on a sa stalle aux Italiens, à l'Opéra ; l'habitant du Marais a sa place au café Turc. Cette place, il l'occupe depuis quinze ans, de six à neuf heures du soir,

avec une exactitude à laquelle les barricades de 1830 ont seules pu peut-être le faire une fois déroger. Que d'autres recherchent les émotions du théâtre; pour lui, il n'a jamais connu de plaisir plus vif que celui d'une digestion facile sur une banquette bien rembourrée, en présence d'un doublet ou d'un carambolage. Le plus souvent un doux sommeil vient combler sa béatitude. Alors, disons-le à sa honte, il ne craint pas de parjurer sa conscience par un faux témoignage, lorsque, consulté par les joueurs, il affirme résolument avoir vu toucher une bille, ce que certainement il n'a pu voir qu'en rêve. A neuf heures moins cinq minutes, soyez certain qu'il va serrer gravement ses lunettes, mettre ses gants, son garrick et ses socques, et au premier coup de neuf heures s'acheminer vers la porte : pour rien au monde vous ne le feriez consentir à rester cinq minutes de plus. Arrivé devant le comptoir, il

salue gracieusement la maîtresse de la maison, mais ne s'arrête pas, car on ne se rappelle pas lui avoir jamais vu prendre un verre d'eau sucrée. Son unique spécialité, c'est de faire tapisserie ; pour le limonadier, c'est tout simplement une cariatide vivante, un meuble meublant faisant partie intégrante du matériel de l'établissement.

Maintenant que nous avons une idée du parterre, jetons les yeux sur les acteurs. Ce sont en général d'estimables employés retraités, des négociants retirés du commerce, quelques anciens militaires. Ces honorables électeurs, à la boutonnière parfois émaillée du ruban rouge, au jonc à bec de corbin et aux lunettes bleues ou vertes, se réunissent chaque soir depuis nombre d'années dans le même café, autour du même billard, pour faire la même partie à *quatre* ! Leur consommation est, il est vrai, d'une assez médiocre importance, car ils rougi-

raient d'établir une concurrence gourmande et démesurément prodigue entre le moka du foyer domestique et celui du laboratoire ; mais en revanche ils rapportent des frais de billard. Ces messieurs ne jouent que le soir ; c'est le soir seulement qu'ils se rassemblent au café pour se reposer de cette oisiveté remuante, maladie incurable du Parisien dont le pain est assuré. De sept heures du soir à minuit, le billard est pris ; ces messieurs jouent, tant pis pour les joueurs du casuel, ils peuvent aller plus loin. Que si quelque visage inconnu se hasarde à demander combien de temps durera la partie, on lui répond d'un air fier : Oh ! monsieur, le billard est retenu, puis encore retenu. Devant une série d'occupants tellement immobilisés, il n'y a plus qu'à se retirer et aller chercher fortune ailleurs. Quelque accident grave, tel qu'un accès de goutte, de catarrhe ou de rhumatisme, peut seul les empêcher

d'être fidèles au rendez-vous quotidien. Aussi l'absence d'un seul de ces dignes habitués est-elle un fait important dont s'émeuvent la dame de comptoir, les garçons et la galerie. On se souvient avec inquiétude de sa toux quinteuse de la veille, d'un coup de sang dont il a été récemment frappé; on se communique ses craintes à voix basse, et la partie du soir se traîne froide et décousue. Le lendemain ramène le vieil abonné, et la même vie, les mêmes coutumes reprennent leur cours, jusqu'à ce que la mort appelant à elle l'un des membres de la société, vienne rompre pour un moment cette constante uniformité. On donne des regrets au défunt pendant quelques jours: on se plaît à rappeler ses carambolages de prédilection, puis on lui choisit un successeur, et tout rentre dans l'ordre ordinaire jusqu'à nouvelle lacune.

LE BILLARD AU QUARTIER LATIN.

Là, sur un tapis vert, un essaim étonné
Pousse contre l'ivoire un ivoire arrondi.

DELILLE.

Pour le coup, nous voici arrivés dans la véritable patrie, la terre promise, l'Eldorado du billard. Nulle part ce jeu ne compte de si nombreux, de si fervents prosélytes. Depuis le collégien qui *file* la classe pour faire son noviciat au billard, jusqu'à l'étudiant de douzième année, tout le monde se livre au carambolage avec la plus édifiante émulation. Aussi cette locution, ma troisième année de droit ou de médecine, m'a-t-elle toujours paru peu con-

venable ; ne serait-on pas généralement plus près de la vérité en disant ma troisième année de billard ?

A son arrivée à Paris, l'étudiant de première année n'est pas toujours parfaitement renseigné sur la meilleure table d'hôte, sur le cabinet d'étude le plus commode ; mais soyez sûrs que ses aînés dans la carrière n'auront pas négligé de lui donner, avant son départ, des instructions précises sur les cafés du quartier latin les plus fréquentés, sur ceux où l'on boit la meilleure bière, où l'on fait les plus belles parties de billard. Le plus souvent son éducation à ce jeu n'a été qu'ébauchée dans sa ville natale ; mais à l'ardeur qu'il déploie, aux longues heures qu'il consacre à l'étude, vous pouvez croire qu'il ne tardera pas à la compléter ; il est vrai que son apprentissage se traduit ordinairement par une interminable note de demitasses, de cannettes et de bols de punch ; la

science , après tout , ne se paye jamais trop cher ; et d'ailleurs, une lettre éloquente dictée par un ancien va remuer les entrailles maternelles, et le déficit est bientôt comblé.

L'étudiant des universités allemandes, gravement assis devant un énorme mooss de bière, se plaît pendant toute une soirée à suivre de l'œil les nuages de fumée formés par une monstrueuse pipe d'écume de mer, ou se plonge avec délices dans quelques rêveries philosophiques. L'étudiant de Paris, sans professer le moindre mépris ni pour la pipe ni pour la bière , ne pourrait se faire à ces habitudes silencieuses ; il a les allures plus vives et plus bruyantes ; il lui faut avant tout de l'agitation, du mouvement. C'est à ce titre que le billard a tant d'attrait pour lui. Entrez par une soirée d'hiver dans un des estaminets où se réunit de préférence la foule des étudiants ; quels éclats de voix , quel tumulte , quelle gaieté folle et

expansive ! comme on se presse autour du billard, comme on applaudit aux vainqueurs, comme on plaisante les vaincus, mais surtout comme on boit à la santé des uns et des autres ! Les amours-propres se piquent, le perdant réclame à grands cris sa revanche ; la galerie se partage en deux camps qui célèbrent alternativement, par de retentissantes clameurs, les succès de leurs partenaires. Pendant ce temps, une armée de bouteilles aligne successivement ses bataillons sur les tables environnantes ; le punch projette au loin ses flammes azurées ; et combattants et spectateurs éteignent dans des flots de bière et d'eau-de-vie brûléo leur animosité passagère.

Dans la salle voisine se livre une bataille bien plus vive encore ; c'est la poule avec toutes ses péripéties, ses hasards, ses émotions de crainte et d'espérance. Il faut entendre les acclamations qui poursuivent le joueur malencontreux

dont la voix du garçon de billard, inexorable comme le destin, vient d'annoncer le trépas. Il faut entendre les imprécations qu'adresse à la fortune, au milieu des rires universels, le malheureux qu'un infâme raccroc a plongé tout à coup dans le royaume des morts. Puis arrive le moment solennel où le fretin des joueurs, le commun des martyrs, ayant subi le sort qui l'attendait presque inévitablement, la lutte, resserrée entre quelques athlètes également redoutables, prend un caractère plus sérieux et plus attachant. C'est alors que se dessine majestueusement le vétéran des écoles, le matamore de la poule. Aguerri de longue date à ces sortes de tournois, il y apporte ce sang-froid, cet aplomb, cette confiance en lui-même qui sont un sûr garant du succès. A la fierté de sa pose, à l'aisance de son coup de queue, au regard d'aigle avec lequel il a embrassé les deux billes, vous avez reconnu le maître et pressenti son triom-

phe, à moins qu'un de ces abominables hasards qui déshonorent si souvent la poule, ne vienne donner à la maladresse la palme destinée au talent. Du reste, il reçoit ces coups de la fortune avec cette impassibilité stoïque que lui donne sa vieille expérience. Il en a tant vu depuis dix ans; car c'est à peu près à cette époque que remonte l'origine assez ténébreuse de sa première inscription. Ce qu'il étudie, du Digeste ou de l'art de guérir, c'est ce qu'il ne sait peut-être pas bien positivement lui-même : également frotté de droit ou de médecine par le contact de deux ou trois générations d'étudiants qu'il a vus passer successivement devant lui, vous le prendrez tour à tour pour un disciple de Cujas ou d'Hippocrate. Mais ses véritables études, ses études de conscience et d'amour se sont tournées vers un autre but ; le billard s'est emparé de toutes ses pensées, de toutes ses affections. Aussi tant d'efforts, tant de veilles laborieu-

ses n'ont-elles pas été infructueuses. Notre étudiant a conquis brillamment tous ses grades... ès-carambolage, et ne connaît pas de rivaux dans tout le quartier latin. Par malheur, il se rencontre parfois dans le fond de la province des parents assez peu sensibles au culte des beaux-arts pour leur refuser brutalement la subvention dont ils ne peuvent guère se passer. Pauvres gens arriérés qui se persuadent que dix années d'études à Paris suffisent pour apprendre à fond la médecine.... et le billard! Pressé par un étroit blocus, le malheureux étudiant commence une lutte désespérée contre les rigueurs paternelles : pendant quelque temps encore il trouve moyen de prolonger cette existence insouciante et joyeuse dont l'inexpérience des nouveaux débarqués fait en partie les frais; mais, poussé bientôt dans ses derniers retranchements, il lui faut dire adieu pour toujours aux joies de l'estaminet, aux triomphes du billard,

et enfouir au fond de quelque misérable bourgade un talent acquis au prix de dix années de persévérantes études.



LE BILLARD AU PALAIS-ROYAL.

Le Palais-Royal, ce splendide bazar ouvert à tous les plaisirs, à toutes les joies parisiennes, ne pouvait manquer de donner aux billards une large place dans ses galeries : vous en compterez plus de quarante, jour et nuit occupés, et qui suffisent à peine à satisfaire les appétits insatiables des amateurs de ce jeu. Commis voyageurs et étudiants, étrangers et provinciaux, flâneurs et désœuvrés de toutes sortes s'y succèdent continuellement, la plupart avec

des physionomies différentes. — Ce monsieur à qui le garçon vient de remettre une queue particulière, va nous offrir le type du véritable amateur, de l'amateur consciencieux et passionné. Voyez avec quelle précaution il la retire du fourreau de serge verte qui l'enveloppe constamment, sous la garantie d'un cadenas dont il garde la clef; avec quelle sollicitude amoureuse il fait l'inspection de cette arme privilégiée; avec quel soin minutieux il examine si elle est toujours parfaitement rectiligne, avec quelle patience d'artiste il soumet le procédé à la triple épreuve de la lime, de la peau de chien et du papier de verre. Jamais chasseur, la veille d'une ouverture, n'a mieux vérifié toutes les pièces de son fusil. Honorable trophée gagné jadis dans une poule d'honneur, cette queue n'est-elle pas à la fois pour lui un souvenir de gloire et un gage certain de nouveaux succès! Aussi lui porte-t-il l'attachement jaloux

et égoïste de l'amant pour sa maîtresse. En voulez-vous une preuve ? jamais il n'a remis les pieds dans un café qu'il fréquentait depuis dix ans, parce qu'un jour, en son absence, un profane avait osé porter une main téméraire sur son précieux instrument. Tant d'affection pour un morceau de bois doit vous paraître étrange ; c'est que, joueur tiède et indifférent, vous ne pouvez comprendre l'importance que notre amateur attache au noble jeu de billard. Que lui parleriez-vous de Listz ou de Delacroix ; peut-être voudra-t-il bien ne pas refuser quelque talent à ces artistes ; mais soyez sûrs que leurs chefs-d'œuvre n'auront jamais autant de place dans son estime qu'un brillant carambolage. Sur toutes choses il est d'humeur facile : vous pourrez mettre en doute ses capacités comme médecin, comme avocat ; il vous le pardonnera ; mais essayez de contester sa force au billard, que dans un moment d'irritation, le

mot horrible de *raccrocheur* s'échappe de votre bouche, vous vous serez fait un ennemi mortel. Au billard se rapportent toutes ses préoccupations. Il vous dira par quelle perte imprévue, par quel contre-coup fatal il s'est vu enlever, il y a six mois, une partie magnifique; tel raccroc éprouvé à une époque au moins aussi éloignée lui apparaît encore en songe comme un affreux cauchemar.

Quelques joueurs, moins fervents il est vrai, mais jaloux de poser devant un public nombreux, ambitionnent la gloire de faire admirer une adresse que leur amour-propre exagère singulièrement; d'autres se bornent au désir plus modeste et plus philosophique de faciliter par une promenade d'une heure autour des bandes une digestion laborieuse commencée chez Douix ou chez Véfour; comme vous le voyez, ceux-ci font de l'art, ceux-là tout simplement de l'hygiène. Plusieurs enfin, apôtres de la religion

des intérêts matériels, recherchent la partie positive du jeu de billard, et viennent exploiter habilement les ressources d'un talent passé à l'état de profession. Cette dernière classe de joueurs ne laisse pas d'être curieuse à observer, et si vous voulez me suivre dans l'un des estaminets où elle tend plus spécialement ses filets, nous pourrons la voir à l'œuvre et admirer sa rare dextérité.

Je vous ai montré la poule sordide et déguenillée au boulevard du Temple, bruyante et joyeuse au faubourg Saint-Germain; au Palais-Royal nous la trouverons grave et sérieuse, méthodique et calculatrice. A l'attitude calme et froide des joueurs, au silence des spectateurs, vous avez compris tout d'abord qu'ici l'on s'occupe beaucoup plus d'affaire que de plaisir.

Mais que se passe-t-il donc ? que veulent tous ces gens empressés, échangeant à la hâte et à

demi-voix mille interpellations et mille réponses? Le parquet de la Bourse, dans ses jours de crise, n'offre pas un aspect plus vif et plus animé. C'est que dans les coulisses de cette Bourse au petit pied, il s'agit aussi d'agiotage et de pari. On y joue sur la *première* et sur la *seconde* comme sur la hausse et sur la baisse, avec cette seule différence qu'ici toutes les affaires se font essentiellement au comptant. Ne voyez-vous pas le garçon de billard, aveugle représentant de la Fortune, bien qu'il n'ait pas comme elle les yeux bandés, agiter dans une vaste bouteille d'osier les petites billes d'ivoire numérotées, destinées en apparence à classer les joueurs, mais en réalité à dispenser fatalement les chances du hasard? Tout à l'heure victoire à l'adresse, à l'habileté, au coup d'œil, mais maintenant place à la capricieuse déesse! Les numéros successivement tirés vont prononcer ses oracles, et épanouir ou allonger démesuré-

ment la physionomie de toute cette foule qui attend avec anxiété les arrêts du sort. Imprudents législateurs qui avez cru tout faire en abolissant la roulette et la loterie et n'avez pas songé à la bouteille d'osier! — Aussitôt après le tirage des billes, toute cette multitude de parieurs, population flottante et inquiète, se dissipe en maugréant le plus souvent contre les rigueurs de la fortune; mais vous pouvez compter qu'au bout d'une heure, elle répondra de nouveau à l'appel du panier tentateur. Quelques-uns même, aussi intrépides marcheurs que joueurs infatigables, poursuivent successivement la chance dans dix cafés différents, et il n'est pas rare de les voir arriver haletants et couverts de sueur au premier roulement des billes, aussitôt consolés de leur fatigue par cette musique si douce à leur oreille.

La poule, comme nous l'avons déjà dit plus haut, se compose nécessairement d'une troupe

d'innocents martyrs, toujours prêts à tendre la gorge au couteau du sacrificateur, et de quelques avides tyrans s'engraissant de leurs dépouilles. Bien qu'assez proche parent de l'industriel que nous avons observé au boulevard du Temple, l'habile exploitant du Palais-Royal a revêtu des formes nouvelles. Sa mise est d'une élégance à laquelle on ne peut reprocher que de ne pas être toujours d'un goût irréprochable, et si vous n'y regardez pas de trop près, rien ne vous empêchera de prendre pour de l'or cette magnifique chaîne qui resplendit sur sa poitrine. Assez ordinairement il fume avec une gravité majestueuse une énorme pipe d'écume dont le tuyau flexible s'enroule négligemment autour de son bras ; pipe chérie qu'il entoure des plus délicates attentions, source d'ineffables jouissances, véritable enfant gâté qu'il surveille et caresse des yeux avec une sollicitude toute paternelle.

Dès que le gaz projette ses premières lueurs dans les galeries du Palais, le roi de la poule vient prendre possession de ses domaines, royaume de vingt pieds carrés dont la queue à procédé l'a rendu souverain maître. De six heures du soir à minuit, l'estaminet subira son empire, et, despote sanguinaire, il répandra la mort autour de lui. Du reste rien n'annonce qu'un tel carnage surcharge le moins du monde sa conscience. L'expression de sa figure atteste l'absence de toute inquiétude; le sourire s'épanouit sur ses lèvres, son regard est vif et superbe, sa parole respire l'entrain le plus jovial. Et quel souci pourrait assombrir son front ? Philosophe épicurien, il s'occupe peu de l'avenir, et le présent n'est-il pas pour lui jonché de roses ? Si le billard est un bastion sur la brèche duquel il lui faut monter chaque jour, n'est-il pas sûr de la victoire ? Capitaine éprouvé, n'a-t-il pas conquis par de nombreuses défaites

l'expérience et l'habileté qui lui garantissent désormais le succès? La poule, autrefois perfide et capricieuse, est maintenant son esclave soumise; elle n'a plus pour lui que des faveurs. Mine féconde, corne d'abondance inépuisable, elle fournit généreusement à tous ses besoins, que dis-je! elle va au-devant de ses moindres fantaisies. Veut-il se passer le caprice d'une montre élégante, d'un fusil de chasse, d'un nécessaire de toilette, désire-t-il remonter son argenterie, il n'a qu'à choisir; vingt *poules d'honneur*, créées à son intention, s'empressent de le satisfaire. Plus heureux cent fois que le propriétaire ou le rentier, il ne craint ni incendies ni révolutions, et tant qu'il pourra lire sur la devanture d'un estaminet, *Ici on fait la poule*, ses revenus sont assurés. Mais, hélas! il n'est que trop vrai qu'il n'y a pas de félicité complète sur cette terre, et le joueur de poule serait trop heureux si le printemps, l'odieux

printemps ne venait tout à coup rappeler aux champs l'intéressante famille des poulets. Pauvre renard ! adieu la vie douce et facile, la proie copieuse et certaine. Pour toi vont commencer de tristes jours de jeûne et d'abstinence, jusqu'à ce que la saison des frimas te ramène le nombreux essaim des poulets fugitifs, bien gras et bien remplumés.



LES BILLARDS PARTICULIERS.

Mon rôle de cicerone m'a forcé plus d'une fois à vous montrer le billard sous un jour peu avantageux, et se prêtant malgré lui, je veux le croire pour son honneur, à des spéculations, à une industrie indignes de son aristocratique origine. Il me tarde de le réhabiliter dans votre esprit et de le retrouver ce qu'il devrait être toujours, le plus brillant, le plus noble des délassements. Je vous ménage d'ailleurs une douce compensation : au lieu de l'éclat fati

gant du gaz, je vous offre un beau soleil d'été ; au lieu des émanations peu balsamiques de l'estaminet, les parfums embaumés de la campagne.

Au milieu d'un joli pavillon vitré, sur lequel grimpe à l'envi le vert feuillage du chèvrefeuille et de l'aubépine, un élégant billard nous invite à prendre un plaisir que doublera le chant des oiseaux et le coup d'œil enchanteur d'une large pelouse émaillée de fleurs. Quel plus délicieux abri contre les brûlantes ardeurs du jour, quel plus agréable passe-temps pourrait offrir à ses visiteurs l'hospitalité d'un maître de maison ? Un billard ! quel centre d'attraction, quelle garantie de plaisir et d'intimité, quelle plus sûre caution de répondre avec un appétit bien ouvert à cette phrase attrayante : Le dîner est servi ! Une pluie d'orage vient à tomber tout à coup ; le jardin est bien vite abandonné ; les promeneurs se réfugient à

la hâte dans les salons. Quel désappointement ! Que faire dans cette prison où vous tient enfermés une averse malencontreuse ? Consolerez-vous : la salle de billard n'est-elle pas là pour faire renaître la gaieté un moment compromise et consoler aussitôt de ce contre-temps ? Chacun déjà s'est emparé d'une queue, et la partie s'organise sous les yeux des dames, galerie railleuse qui n'épargnera aux joueurs ni les malignes plaisanteries ni les perfides éloges. Quelquefois même l'une d'entre elles ne craint pas de se mettre de la partie, et il vous sera permis alors d'admirer ce que la coquetterie peut inspirer de grâce et de tournure à une Parisienne. Avec un tel adversaire ne gagnez jamais, et vous serez un homme charmant. Mais le soleil a reparu, et le jardin, reprenant ses droits, rappelle dans ses allées tout cet essaim joyeux auquel le billard a eu l'inappréciable mérite d'épargner une heure d'ennui.

Offrir pendant quelques instants une sauvegarde contre le désœuvrement, la chaleur ou la pluie, tel doit être le but du billard à la campagne ; mais que le ciel vous préserve du despotisme affreux de ce bourgeois, qu'un heureux commerce de bonnets de coton ou de poivre long a rendu propriétaire, à deux lieues de Paris, d'une petite bicoque à contrevents verts qu'il décore du nom pompeux de maison de campagne. Vous lui savez une fille jolie, la journée est belle, vous vous rendez à son invitation. Imprudent, dans quel piège êtes-vous tombé ! A peine arrivé, notre homme vous fera les honneurs de sa *salle de billard*, et bon gré mal gré il vous faudra durant trois mortelles heures subir la plus fastidieuse partie. En vain vous lui laisserez constamment la victoire dans l'espérance que, fatigué de succès, il lâchera sa victime. Il vous fera boire le calice jusqu'à la lie, et l'heure du dîner pourra seule vous tirer de ses mains.

Si le billard contribue puissamment à l'agrément, au confort de la maison de campagne, pour le château il est tout à fait indispensable. En effet, ce n'est pas seulement une élégante distraction qu'il procure aux hôtes du château; il est encore pour eux l'occasion précieuse d'un temps d'arrêt à cette étiquette mitigée, à ce laisser aller hérissé de convenances et de décorum qui imposent au plaisir leur joug pesant, même à cent lieues de Paris; si les dames laissent le billard aux jeunes gens de la réunion, on peut y causer quatre heures politique, philosophie ou chevaux de course sans passer pour important, ennuyeux ou fat. C'est un refuge contre les présentations officielles, les niaiseries élégantes de la conversation ordinaire et les lieux communs de la promenade au parc ou sur l'étang.

Le billard est essentiellement grand seigneur, et je dirais presque qu'il déroge lorsqu'il veut

bien consentir à se prêter aux plaisirs de la foule. Aussi la plus haute noblesse tient-elle quelquefois à honneur de s'y montrer habile : Louis XIV n'avait-il pas un vif penchant pour ce jeu ? et après tout, un vicomte me semble mille fois mieux posé une queue de billard à la main, raisonnant un coup et en déduisant physiquement les conséquences, qu'un marquis de Louis XV jouant au bilboquet ou un colonel faisant de la tapisserie. L'Église fournit aussi ses champions ; car le billard a trouvé grâce devant l'austérité des séminaires, et plus d'un jeune curé de campagne fait admirer son adresse à ce jeu dans ses visites au château. Pour citer les coryphées du genre, nous nous permettrons de rappeler les belles et majestueuses parties de messeigneurs de Quélen et Frayssinous au retrait de Conflans. Il se jouait là des coups admirables et dont l'enjeu, une dizaine de chapelets, partageait en deux camps

benoîtement hostiles la bande des jeunes lévites attentifs et muets.

Croyez-moi donc, vous tous, heureux privilégiés qui pouvez prétendre à la maison des champs, fût-ce au plus humble cottage; qu'un bon billard en soit le premier ornement. Pour moi, si le sort me réserve jamais le bonheur de M. Vautour, celui de me payer mon terme à moi-même, soyez sûrs que dans la plus belle pièce de la maison que je me serai fait bâtir, il y aura un billard. Je vous invite dès aujourd'hui, mon cher lecteur, à y venir faire la partie, et pour y être reçu à bras ouverts, il vous suffira de montrer un exemplaire de ce petit ouvrage didactique et philosophique dont vous aurez eu l'heureuse idée de vous rendre acquéreur. Puisse ma salle de billard, tout au rebours de la maison de Socrate, être assez vaste pour recevoir la fabuleuse cohorte des abonnés du *Tam-Tam* et du *Charivari*!

J'ai déjà dit que l'idée première de reproduire, à l'aide de figures, les coups les plus curieux que l'on peut obtenir au jeu de billard, particulièrement avec le secours des nouveaux procédés, ne m'appartenait pas en propre. Tout le monde, en effet, a pu voir un tableau composé dans ce but il y a une quinzaine d'années ; mais il sera, je crois, facile de reconnaître que celui que je publie aujourd'hui n'a guère emprunté que la forme à son aîné. Aucun ordre,

aucune méthode n'ont présidé à la composition de l'ancien tableau; les coups les plus difficiles comme les plus simples sont confondus; quelques-uns sont impossibles; d'autres n'offrent que la plus grande vulgarité. Mais ce qui surtout ôte toute valeur à ce tableau, c'est la négligence et l'insuffisance des explications; la plupart fautives ou inintelligibles, elles ne pourraient être d'aucune utilité pour le joueur.

C'est à remédier à ces imperfections que j'ai dû m'appliquer. Dans le tableau que je joins à cet ouvrage, je me suis moins préoccupé de rechercher des coups étranges, extraordinaires, que de figurer successivement des modèles des divers genres d'effets qui constituent la nouvelle science du jeu de billard. Désirant, avant tout, donner à ce tableau un but utile et pratique, je me suis spécialement attaché à fournir sur chaque coup une démonstration aussi claire, aussi complète qu'il m'a été pos-

sible, et j'espère que ces notes explicatives ne seront pas sans quelque valeur pour l'intelligence et l'exécution des effets indiqués. J'ai cru devoir aussi, pour plus de clarté, réunir en groupés particuliers tous les coups qui se rattachent à chaque espèce d'effet de queue.



EXPLICATION

DES COUPS FIGURÉS AU TABLEAU.



1. — *Prendre sa bille un peu au-dessous du centre et un peu à gauche.* Il n'est pas nécessaire, pour exécuter ce coup, d'attaquer sa bille très en dessous; il n'est besoin que de bien soutenir le coup, en se rendant exactement compte du degré d'effet nécessaire pour arriver juste sur la bille. Du reste, tous les carambolages de même nature, dans lesquels il faut arriver directement et avec précision d'une bille à l'autre, ne laissent pas d'être plus difficiles qu'ils ne

le paraissent. Un peu plus ou un peu moins d'effet, le coup est manqué. On n'est certain de réussir que lorsqu'on a acquis, par l'habitude, le sentiment intime et bien exact de la portée de l'effet qu'on va produire.

2. — *Prendre sa bille en dessous et un peu à gauche.* Dans ce coup, l'effet demande à être plus prononcé que dans le précédent. Il suffira cependant d'un coup de queue modéré, pourvu qu'on sache imprimer, par le mouvement retenu de l'avant-bras, une impulsion rétrograde à la bille.

3. — *Prendre sa bille bien en dessous, prononcer l'effet rétrograde avec vigueur, et donner une impulsion assez forte.* La bille du joueur étant ici assez rapprochée de celle sur laquelle il joue, il peut, sans donner une force extrême à son coup, revenir assez facilement de toute la

longueur du billard. La difficulté de l'effet de queue rétrograde ne consiste pas en effet dans le trajet plus ou moins long que fait la bille du joueur en revenant sur elle-même, mais elle est surtout en raison directe de la distance qui sépare les deux billes.

4. — *Prendre sa bille bien en dessous et légèrement à droite, donner à l'effet rétrograde toute la puissance possible par la vigueur retenue de l'avant bras, et imprimer beaucoup de force au coup de queue.* Ce coup est un de ceux qui exigent le plus de vigueur de bras, le plus d'énergie dans l'effet, celui-ci ne pouvant se produire qu'après avoir été nécessairement amorti par la grande distance qui sépare les billes et par le frottement du tapis; dans ce cas, il est indispensable de jouer fort pour que la bille, glissant avec rapidité sur le tapis, perde le moins possible le mouvement de rotation en arrière

qui lui est imprimé par l'effet en dessous, et puisse, au moment du choc, développer ce mouvement avec vivacité.

5. — *Prendre la bille un peu au-dessous du centre, l'attaquer à gauche, donner de la force au coup.* L'effet se produit encore dans ce coup à une grande distance, il doit donc être joué avec force. Mais ici se joint une autre difficulté : l'effet en dessous se complique de l'effet de côté qui doit se manifester sur la bande. Le danger de ce coup et de tous ceux qui lui sont analogues, c'est que la bille attaquée sur une surface qui fuit en quelque sorte sous la queue, se dérobe souvent à la direction que vous voulez lui donner. La condition première, capitale, pour éviter ces fausses queues, c'est, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, un coup de queue net et franc, sans hésitation ni coup d'épaule. On peut recommander aussi pour ces

sortes de coup, de ne pas négliger, avant de les essayer, la précaution d'enduire avec soin de craie l'extrémité du procédé.

6. — *Prendre sa bille un peu au-dessous du centre, produire l'effet de côté à gauche, donner une force moyenne.* Dans ce coup, c'est surtout à l'effet de côté qu'il faut s'attacher. En effet, pour peu que celui-ci ait été bien senti, on sera surpris de la vivacité que la bande communiquera à la bille pour revenir sur elle-même,

7. — *Prendre sa bille un peu au-dessous du centre, faire l'effet à gauche, force moyenne.* Ce coup est analogue au précédent. Il n'a de particulier que l'effet qui devra se produire sur la seconde bande avec plus ou moins de vivacité.

8. — *Prendre sa bille en dessous, à gauche, pour revenir à droite après avoir touché la petite*

bande. Ce coup mérite attention en ce qu'il semble au premier abord contraire aux règles ordinaires de l'effet de côté. On pourrait croire en effet que pour faire marcher sa bille à droite sur la bande, on devrait l'attaquer à droite. Mais il faut bien remarquer que par le fait de l'effet à revenir, l'effet de côté se trouve toujours renversé. Il faudra donc invariablement, dans ce cas, prendre sa bille à droite pour obtenir l'effet à gauche sur la bande, la prendre à gauche pour obtenir l'effet à droite. Ce principe trouvera aussi son application aux effets de coups-durs, comme nous le verrons plus loin. (Coups 37-38.)

9.—*Prendre sa bille en dessous, un peu à gauche, donner une certaine force au coup de queue.* Indépendamment de l'effet en dessous, nécessaire pour l'exécution de ce coup et dont on devra apprécier la mesure, il faut attaquer sa bille un peu à gauche. On doit en effet remar-

quer que l'effet de côté n'est pas seulement destiné à se produire sur la bande, mais qu'il modifie même sensiblement la marche de la bille avant qu'elle n'ait atteint la bande. Dans ce coup, par exemple, la bille ayant à décrire une courbe pour arriver au carambolage, sera singulièrement favorisée pour cette parabole par la rotation qui lui aura été imprimée dans ce sens par l'effet de côté.

10.—*Prendre sa bille au centre, faire l'effet de côté à gauche.* Bien qu'il faille pour ce coup faire un peu rétrograder sa bille pour aller gagner l'angle de la blouse, il n'est nécessaire que de bien serrer le coup, car si l'on prononçait l'effet en dessous, on amortirait trop sa bille et l'on aurait peine à lui faire parcourir le trajet indiqué avec la vivacité nécessaire. L'effet de côté au contraire, bien senti, fera marcher la bille avec rapidité.

11. — *Prendre sa bille au centre, prononcer l'effet à droite avec vivacité.* Soutenez simplement le coup de queue pour aller carrément gagner la petite bande du haut ; si l'effet de côté est ensuite vif et bien produit , l'angle inattendu qu'ouvrira la bille dès qu'elle aura touché la bande , surprendra agréablement.

12. — *Prendre sa bille au-dessous du centre, faire l'effet à droite.* Comme dans le coup précédent, gagner carrément la bande, mais prononcer davantage l'effet de côté. Pour cela faire, prenez votre bille un peu en dessous, attaquez-la bien à droite; et engourdissez-la en quelque sorte par un coup de queue moelleux et modéré.

13. — *Prendre sa bille au centre, un peu à droite.* Ce coup est presque naturel. Nous avons seulement voulu faire remarquer que pour donner

de la vitesse à la marche de sa bille , lorsqu'on joue un carambolage par plusieurs bandes , l'effet de côté est d'un grand secours. Ici , par exemple , on n'aura besoin que d'un coup de queue très-modéré, pour peu qu'on fasse marcher sa bille par l'effet de côté.

14. — *Prendre sa bille un peu au-dessous du centre , faire l'effet de côté à droite.* Ce coup est analogue au coup n° 11, si ce n'est que la distance pour aller gagner la petite bande étant plus grande que dans ce dernier, il faut soutenir davantage le coup , et donner en même temps plus de force à l'effet de côté , puisqu'il doit nécessairement perdre une partie de son intensité dans son trajet.

15. — *Prendre sa bille un peu au-dessous du centre, faire l'effet de côté à gauche , jouer fort.* L'effet de côté se produit toujours avec viva-

cité, comme on a déjà pu le voir au n° 6, lorsqu'on joue sur une bille appuyée contre la bande. Ici encore, il ne sera pas très-difficile de gagner la grande bande par l'effet à droite, et de parcourir ensuite les autres pour aller au carambolage. Il faudra néanmoins donner une certaine force au coup de queue, et ne pas négliger d'attaquer sa bille un peu en dessous, ce qui est indispensable lorsqu'on veut faire courir sa bille en jouant sur une bille collée; autrement elle serait amortie, comme on le verra au coup 29.

16. — *Prendre sa bille au centre, un peu à droite, coup de queue modéré.* Coup de quatre bandes du même genre que le coup n° 13, et auxquels s'appliquent les mêmes observations sur la manière de précipiter la marche de sa bille.

17. — *Prendre sa bille en dessous, faire l'effet*

à gauche, donner de la force au coup. Ici encore l'effet doit se produire à une grande distance; il est donc indispensable de donner un vigoureux coup de queue, lequel d'ailleurs est nécessairement amorti par l'effet en dessous.

18. — *Prendre sa bille au centre, effet à droite.* Ce coup est fort simple; il consiste seulement à attaquer fin la bille sur laquelle on joue, et à bien faire marcher la sienne. Ce carambolage joué directement ou par une seule bande, serait en quelque sorte tout fait. On ne s'attend donc pas à le voir chercher par les quatre bandes. C'est cet imprévu qui en fait le mérite. Du reste, la correspondance des bandes est ici presque naturelle et le carambolage est presque aussi certain de cette manière qu'il l'eût été de la bille à la bille.

19. — *Prendre sa bille bien à gauche, tenir*

sa queue un peu élevée de manière à piquer la bille; jouer avec une certaine force. Il s'agit dans ce coup de faire dévier la bille de sa marche directe, pour la forcer à tracer une ligne courbe. On y parviendra facilement en prononçant bien l'effet en dedans, et en élevant un peu le bras. La bille, chassée d'abord par l'impulsion du coup, s'éloignera quelque peu de la ligne directe; puis, vers le milieu de son trajet, obéissant à la rotation en dedans qu'on lui aura donnée, elle reprendra cette direction.

20. — *Prendre sa bille un peu en dessous, faire l'effet à gauche, jouer précisément entre la bille et la bande.* Il faut s'attacher dans ce coup à toucher la bande et non la bille la première. Dans ce cas, si l'effet à gauche est bien senti, non-seulement on ira au carambolage, mais la bille sur laquelle on joue, bien que collée,

pourra , sans se détacher de la bande , aller se faire à la blouse de gauche.

21. — *Prendre la bille à gauche, élever un peu le bras.* La seule difficulté de ce coup consiste à bien sentir ce qu'il faut exactement produire d'effet de côté pour arriver précisément au point de la bande qu'il convient de toucher pour faire le carambolage.

22. — *Prendre sa bille un peu en dessous, bien prononcer l'effet à droite.* Rien de particulier dans ce coup et dans le suivant, si ce n'est l'intensité plus ou moins grande à donner à l'effet de côté.

23. — *Prendre sa bille au centre, soutenir le coup, bien sentir l'effet à droite.*

24. — *Prendre sa bille au centre, faire l'effet*

à gauche. On voit que dans ce coup on force sa bille à revenir dans une direction toute opposée à celle qu'elle devrait suivre naturellement. Nous avons vu que ces effets se nomment *effets contrariés*.

25. — *Prendre sa bille au centre et à gauche.* Cet effet est du même genre que le précédent, à cette seule différence qu'il se produit surtout sur la seconde bande.

26. — *Prendre sa bille au centre, coup naturel, effet à gauche.* Encore un effet contrarié. Il consiste, comme on le voit, à revenir carrément sur la rouge. La difficulté de ce coup est dans la juste mesure à donner à l'effet; il a le mérite de surprendre singulièrement ceux qui le voient exécuter, et qui, n'étant pas prévenus de l'effet en sens inverse produit par le joueur, s'attendent à voir la bille suivre une route toute opposée.

27. — *Prendre sa bille au centre, coup naturel, effet à gauche.* Même coup que le précédent. Faisons seulement remarquer que, pour ces effets contrariés, lorsque la bille a un trajet assez long à parcourir, il faut donner un coup de queue fort, parce que la bille, contrainte de marcher dans le sens opposé à sa rotation naturelle, est comme engourdie et perd beaucoup de sa vitesse.

28. — *Prendre sa bille au centre, effet à gauche.* Coup analogue au coup n° 25.

29. — *Prendre sa bille en tête, effet à gauche, lâcher le coup, jouer fort, attaquer la bille collée aux trois quarts pleine.* Pour produire ce coup, il faut non-seulement prendre sa bille bien en tête, mais surtout bien abandonner le bras. Si l'on remplit ces conditions, on verra la bille du joueur, après avoir frappé la bille collée, s'é-

loigner de la bande , puis y revenir tout à coup , s'y maintenir, et la suivre.

30. — *Prendre sa bille en tête, lâcher le coup, faire l'effet à droite.* Mêmes observations pour le coup de queue que dans le coup précédent. On remarquera seulement que, dans ce coup, on attaque la bille rouge moitié pleine, et que, par l'effet du coup de queue en tête, on suit la bande dans toute sa longueur, soit en décrivant une légère courbe, soit même sans presque s'en détacher.

31. — *Prendre sa bille en tête, lâcher le coup, faire l'effet à gauche.* Le coup de queue étant donné comme dans les coups précédents, on obtiendra ici les mêmes résultats, c'est-à-dire qu'on suivra la bande, bien que la bille sur laquelle on joue ne soit pas collée, mais à une distance de un ou deux pouces de la bande.

32. — Prendre sa bille en tête , aux trois quarts pleine , lâcher le coup. Ce coup consiste simplement à forcer sa bille à continuer sa marche , après avoir frappé une autre bille. Ces carambolages, qu'on nomme *à suive*, sont assez difficiles, moins pour faire marcher sa bille, ce que l'on obtient facilement avec un bon coup de queue, que pour bien saisir le point exact où l'on doit frapper l'autre bille, pour pouvoir se diriger ensuite vers le carambolage. Pour peu qu'on prenne ou trop plein ou trop fin , on est de suite dévié de sa route. L'expérience seule peut guider le joueur dans ce cas.

33. — Prendre sa bille en tête , lâcher le coup , faire l'effet de côté à gauche. Même coup de queue que dans le coup précédent, modifié seulement par l'effet de côté, qui doit se produire sur la bande. Les coups de cette nature

sont d'un effet-inattendu, très-piquant, et peuvent être souvent employés. Se rappeler pour leur exécution de ce que nous avons dit relativement aux précautions à prendre contre les fausses queues.

34. — *Prendre sa bille en tête , lâcher le coup, faire l'effet à gauche.* Mêmes principes que dans les coups précédents. Ici, les billes se trouvant près de la bande, l'effet se produit sur celle-ci avant d'avoir perdu de sa force, et se prononce par cela même avec une vivacité surprenante.

35. — *Prendre sa bille en dessous , coup modéré.* La bille sur laquelle on joue étant collée, vous reviendrez sans effort de toute la longueur du billard, pour peu que vous preniez votre bille un peu en dessous:

36. — *Prendre la bille en dessous , coup*

de queue modéré. Même observation que pour le coup précédent. Mais ici on n'a plus à revenir en ligne directe. Il faudra donc étudier avec soin le point précis où l'on devra toucher la bille collée pour que celle-ci communique par le contre-coup à la bille du joueur, la direction nécessaire pour effectuer le carambolage.

37. — *Prendre sa bille en dessous, faire l'effet de queue à gauche pour revenir à droite sur la grande bande.* Ici, comme dans l'effet à revenir n° 8, l'effet de côté est renversé. Les mêmes observations sont donc applicables.

38. — *Prendre sa bille en dessous, faire l'effet à droite pour revenir à gauche sur la petite bande du bas, jouer un peu fort.* Ce coup est le même que le précédent; nous ne l'avons donné que pour insister sur le principe qui le régit,

et qu'il est important de bien connaître pour l'exécution d'un grand nombre de coups analogues.

39. — *Prendre sa bille en tête, lâcher le coup autant que possible, jouer fort.* Ce coup, qui est la conséquence naturelle de l'effet en tête, est assez curieux, ce qui nous l'a fait mettre ici, bien qu'il ne soit réellement d'aucune utilité pratique. Si la bille a été prise bien en tête, le coup de queue bien abandonné, on voit cette bille, après le choc sur la bille collée, s'éloigner jusqu'à une certaine distance, puis arrêtée un instant par une autre bille, revenir aussitôt avec vivacité sur la bande.

40. — *Prendre sa bille un peu au-dessus du centre, élever un peu le bras, donner un coup de queue modéré.* Il s'agit dans ce coup de faire sauter sa bille de manière à atteindre l'autre bille sur sa superficie, pour aller ensuite ca-

ramboler. On y parviendra sans peine en élevant un peu le bras , et frappant sa bille sur la tête , avec un coup de queue un peu retenu. Le plus difficile , c'est de savoir mesurer cet effet de manière à ne pas sauter par-dessus la bille sans la toucher.

41. — *Prendre sa bille en tête, élever le bras, faire l'effet à droite.* Même coup de queue que pour le coup précédent, si ce n'est qu'on fait en même temps l'effet de côté sur la bande.

42. — *Prendre sa bille en tête, élever le bras, faire l'effet à gauche.* Le même que le précédent. Effet sur la seconde bande.

43. — *Prendre la bille au centre, frapper la bande la première.* Ce coup est naturel. Il suffit de bien connaître l'endroit de la bande qu'il faut toucher pour être renvoyé par elle au point de la bille que l'on veut frapper.

44. — *Prendre sa bille au centre, un peu à droite.* Comme dans le coup précédent, frapper la bande la première pour aller caramboler.

45. — *Prendre sa bille au centre, un peu à droite, pour lui donner de la vitesse, frapper juste entre la bille et la bande.* Si l'on touche bien entre la bille et la bande, on arrivera par les quatre bandes au carambolage, comme si l'on avait joué sur la bande sans rencontrer de bille.

46. — *Prendre sa bille au centre, un peu à droite, toucher la bande la première.* Même genre de coup que celui décrit au n° 4, à la seule différence que l'effet se produit par deux bandes.

47. — *Prendre sa bille au centre, effet à gauche, la bande la première.* Effet de côté dont la seule difficulté réside dans la précision.

48. — *Prendre sa bille en dessous, faire l'effet à droite, toucher la bande la première.* On peut remarquer, à l'occasion de ce coup, que lorsqu'on a pris la bande la première, l'effet de côté se produit ensuite avec une très-grande vivacité sur l'autre bande. Cette observation est importante pour beaucoup de coups.

49. — *Prendre sa bille au centre, un peu à droite, donner un très-fort coup de queue, attaquer la rouge fine.* Pour exécuter ce coup dont les angles sont naturels, il suffit de savoir communiquer une grande vitesse à sa bille, et d'éviter de la faire sauter par-dessus les bandes. On comprend que pour cela, il faut un coup de queue bien uni, en même temps que vigoureux.

50. — *Prendre sa bille sur la tête, élever le bras presque perpendiculairement.* Les billes

étant trop près l'une de l'autre pour qu'il soit possible de faire l'effet à revenir, on arrivera au même but en frappant sa bille sur la tête, et en lui imprimant une rotation en arrière analogue à celle qu'elle reçoit par l'effet en dessous. Les billes étant ainsi rapprochées, il ne faudra qu'un coup de queue très-modéré pour faire rétrograder sa bille à une grande distance.

51. — *Prendre sa bille en tête, tenir le bras très-élevé, faire l'effet à gauche.* Masser sa bille de manière à lui faire exécuter une courbe d'après les mêmes principes qu'au coup n° 19.

52. — *Prendre sa bille en tête, le bras très-élevé.* Coup massé analogue au coup n° 50.

53. — *Frapper sa bille sur la tête, faire l'effet à droite, donner un coup de queue très-fort.* Ce coup n'est que l'exagération du coup n° 51.

C'est toujours le même principe. Mais pour l'exécuter tel qu'il est figuré ici, il faut un coup de queue d'une vigueur extrême, et il n'est le partage que de quelques joueurs exceptionnels.

54. — *Appuyer sa queue sur le tapis, donner à sa bille une légère secousse, de manière à la faire sauter pour aller caramboler.* On peut employer ce coup lorsque les billes se trouvant placées très-près l'une de l'autre, on n'a d'autre moyen de caramboler. Au jeu de la poule, lorsque les billes étant ainsi rapprochées, on a à éviter le danger de *queuter*, on peut aussi appuyer la queue sur le tapis de la même manière; mais dans ce cas, loin de chercher à sauter, on ne donne qu'un petit coup retenu pour rester à la place de la bille adverse.

FIN.